



ATHÉNÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

NOUVEAU:
NOTRE ROMAN
FEUILLETON



Un Genevois chez les Peaux-Rouges.

N° 20

3^{me} année
juin 1980
5 fr. le numéro

ont collaboré à ce numéro:

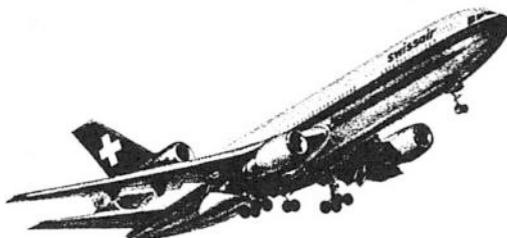
Mesdames et Messieurs,
ANDREINA, Louis-Auguste BRUN, Charles CRAMER,
Edmond GANTER, Paul A. LADAME, Jean von MUHLENEN,
J. Robert NELSON, Willi REUSSER et Robert L. SAMUEL



MERCI À TOUS NOS AMIS
Annonceurs - Abonnés - Participants



Union de Banques Suisses



swissair

Patek Philippe.
Parce qu'au sommet, il n'y a de place
que pour un nom.



CREDIT SUISSE
CS



**SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE**

**VACHERON
CONSTANTIN**

La plus noble parure du temps.

PERLAN

Perle du Mandement



CLEFS D'OR GAMAY

DES CELLIERS DE VIN-UNION GENÈVE À SATIGNY



BANQUE POPULAIRE SUISSE

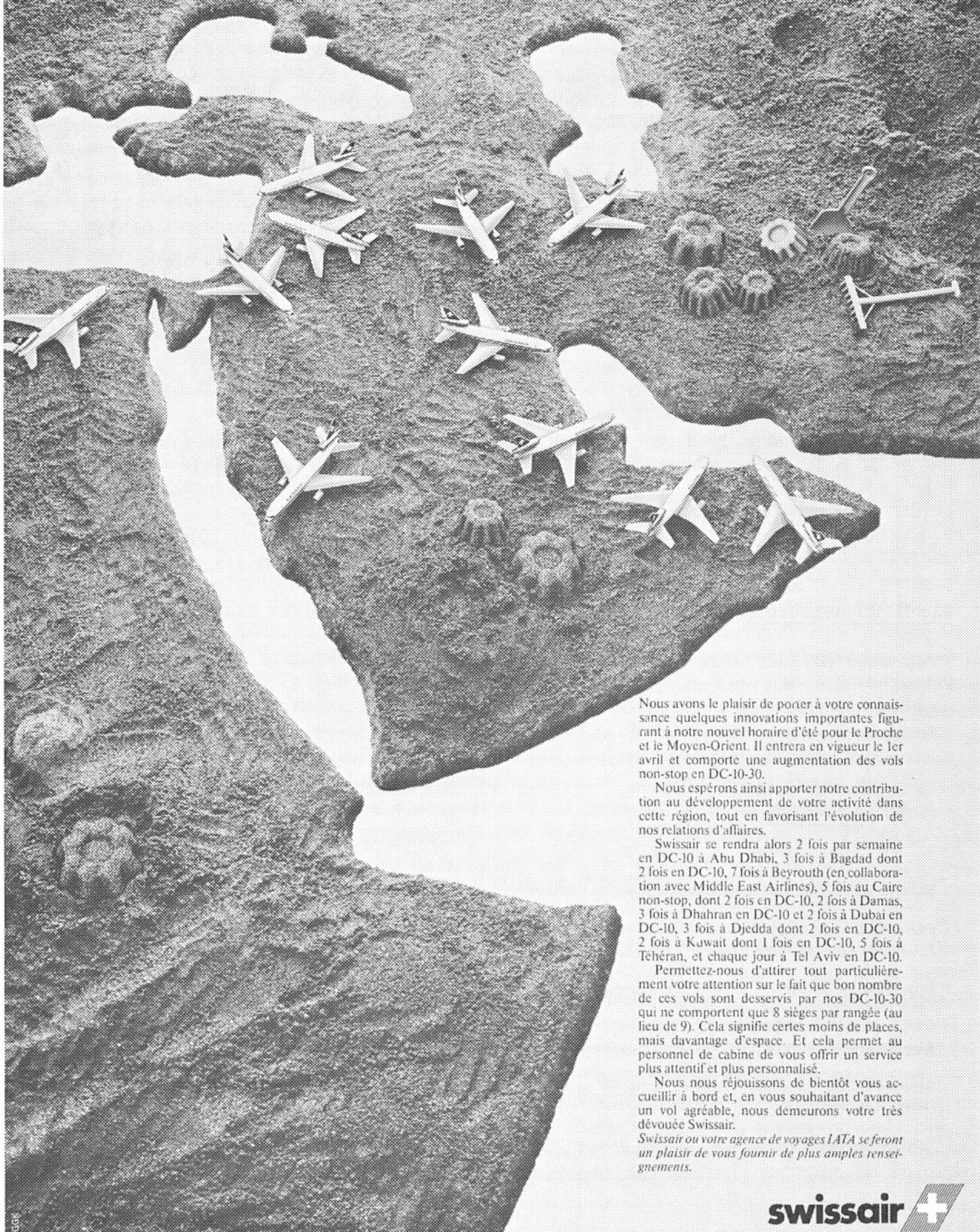


PHOTO JEAN VON MUHLENEN,



Editions du Tricorne.

**Chers amis, relations d'affaires,
clients et fournisseurs, Mesdames, Messieurs.**



Nous avons le plaisir de porter à votre connaissance quelques innovations importantes figurant à notre nouvel horaire d'été pour le Proche et le Moyen-Orient. Il entrera en vigueur le 1er avril et comporte une augmentation des vols non-stop en DC-10-30.

Nous espérons ainsi apporter notre contribution au développement de votre activité dans cette région, tout en favorisant l'évolution de nos relations d'affaires.

Swissair se rendra alors 2 fois par semaine en DC-10 à Abu Dhabi, 3 fois à Bagdad dont 2 fois en DC-10, 7 fois à Beyrouth (en collaboration avec Middle East Airlines), 5 fois au Caire non-stop, dont 2 fois en DC-10, 2 fois à Damas, 3 fois à Dhahran en DC-10 et 2 fois à Dubai en DC-10, 3 fois à Djedda dont 2 fois en DC-10, 2 fois à Koweït dont 1 fois en DC-10, 5 fois à Téhéran, et chaque jour à Tel Aviv en DC-10.

Permettez-nous d'attirer tout particulièrement votre attention sur le fait que bon nombre de ces vols sont desservis par nos DC-10-30 qui ne comportent que 8 sièges par rangée (au lieu de 9). Cela signifie certes moins de places, mais davantage d'espace. Et cela permet au personnel de cabine de vous offrir un service plus attentif et plus personnalisé.

Nous nous réjouissons de bientôt vous accueillir à bord et, en vous souhaitant d'avancer un vol agréable, nous demeurons votre très dévouée Swissair.

Swissair ou votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements.

swissair 

AU SOMMAIRE DU PRESENT NUMERO :

- Editorial	3
- Paul A. LADAME : <i>Le rôle des Mass Media dans la construction de la paix...</i>	5
- Charles CRAMER : <i>Un Genevois chez les Peaux-Rouges ; ou cinq années de colonisation dans le Kansas, 1870-1875</i>	7
- Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre : <i>Rapport du Président</i>	8
- Classe de l'Industrie et du Commerce : <i>Rapport du Président</i>	11
- Programme provisoire de la Classe I+C	12
- Edmond GANTER : <i>Les Parvis de Notre Dame</i>	13
- J. Robert NELSON : <i>1920-1980. Au Palais de l'Athénée il y a 60 ans. Foi et Constitution prélude au Conseil Oecuménique des Eglises</i>	16
- ANDREINA : <i>"La Rouette" ou l'Emmenthal à Vandoeuvres</i>	19
- BRUN de VERSOIX : <i>Le cheval traditionnel de la Société des Arts</i>	21
- Echo des précédentes manifestations	
- INDEX des NOMS et INDEX des MATIERES des Nos 11 à 20 d'"Athénée"	22

A L'AFFICHE DE L'ATHENEE : *Relâche*Reprise au mois de septembre

Les Classes A+A et I+C réunies présenteront :

Lundi 22 septembre 1980

20 h. 30

L'ENERGIE VERTEOU LE POUVOIR DES PLANTES*Par le prof. Jacques MIEGE, de l'Université de Genève*Lundi 20 octobre : SUISSE ALLEMANDE - SUISSE ROMANDE : QUEL MALAISE ?

Programme de la Classe Industrie et Commerce : voir page 12.



ATHENEE

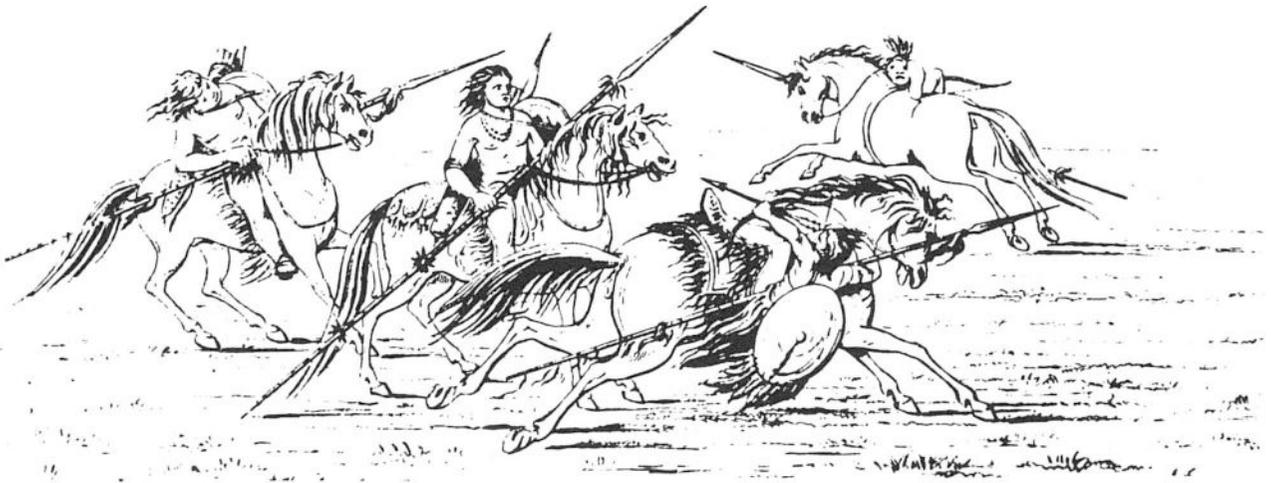
Editeur et Rédacteur responsable : Paul A. LADAME**Rédaction et administration :** Palais de l'Athénée,
2, rue de l'Athénée, 1205 Genève - Tél. (022) 20 41 02**Imprimerie :** Studer SA, 5, route des Jeunes
1211 Genève 26 - Case postale 228**Abonnements Suisse :** 10 numéros : Fr. 40.—**Abonnements Etranger :** Veuillez demander le tarif de
l'envoi à la Poste.

Compte de chèques postaux N° 12-6680 Genève

LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE, fondée en 1776,
comporte trois Classes :

- Agriculture et Art de Vivre;
- Beaux-Arts;
- Industrie et Commerce.

SON SIÈGE EST AU PALAIS DE L'ATHÉNÉE
2, rue de l'Athénée, CH - 1205 Genève
Tél. (022) 20 41 02*Les articles publiés dans ATHÉNÉE n'engagent
que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement
l'opinion de la Société des Arts.**La rédaction est heureuse de recevoir des lettres de ses
lecteurs. Elle n'est pas responsable des envois non
sollicités.*



(Voir page 7.)



ATHENEE

boucle la deuxième année de son existence et s'apprête, après quelques hésitations, à entamer la troisième. Ne dit-on pas : "Jamais deux sans trois ?" Mais notre tâche n'est pas achevée. La restructuration de la Société des Arts et la restauration du Palais de l'Athénée ne font que commencer. Et lorsque Marcel Girardin reprend le gouvernail des mains d'Eric Choisy, ce n'est pas le moment de se tourner les pouces. C'est au contraire maintenant qu'il faut faire front, pour franchir les caps les plus périlleux. On dira en automne, avant les assemblées traditionnelles de la Société des Arts, les mérites du président sortant et les promesses de son successeur. Pour l'instant, un coup d'oeil sur l'année écoulée s'impose.

On trouvera dans les pages 8 à 12 un résumé des rapports des présidents des Classes I+C et A+A, qui tous les deux ont accepté de reconduire leur mandat. On verra que, dans la limite de leurs moyens (et même bien au-delà, n'est-ce pas, Georges Kunz, trésorier scrupuleux de l'Agriculture ?) ils ont présenté des programmes intéressants, invité des personnalités de premier plan, et s'apprêtent à continuer. Le but est toujours le même : présenter, par des gens compétents, des problèmes de haute actualité, à la fois dans notre revue et à la tribune de la Salle des Abeilles, qui peuvent être examinés, discutés, critiqués par nos membres et les amis qu'ils invitent à se joindre à nous. Le fait que les conférenciers, et leur sujet, soit exposé dans ces pages avant la conférence n'est certes pas courant. Plus rare encore est le fait que les orateurs se joignent ensuite au public dans les salons de l'Athénée pour approfondir le sujet, tout en buvant le verre de l'amitié. Ces salons, tout imprégnés de deux siècles d'histoire genevoise, avec des toiles de maîtres célèbres ornant tous les murs, offrent à nos amis et connaissance un cadre enchanteur. C'est là que se nouent les plus enrichissantes amitiés. On se doit de souligner avec joie l'excellente collaboration qui s'est établie entre la Classe de l'Industrie et du Commerce et celle de l'Agriculture et de l'Art de Vivre ; et l'on doit formuler le vœu sincère que des relations aussi cordiales puissent s'établir un jour avec la Classe des Beaux-Arts.



ATHENEE

commence, dans ce numéro, la publication d'un roman-feuilleton passionnant, illustré par les Indiens du haut de la page,



et qui est tiré, sans en changer un mot, de la conférence faite par Charles Cramer à la Classe de l'Agriculture, en janvier 1876, à son retour des Etats-Unis. Dans ce même numéro on trouvera aussi le récit de la fondation de "Foi et Constitution", premier bourgeon du Conseil oecuménique des Eglises, au Palais de l'Athénée il y a soixante ans. C'est le récit d'un témoin oculaire, notre ami J. Robert Nelson, professeur de théologie à Boston University, qui a habité Genève pendant de longues années, quand il était un des hauts fonctionnaires du C.O.E. Voici pour le passé. Pour l'avenir, on pourra lire les pages consacrées aux "Parvis de Notre-Dame" qui se dérouleront en septembre pour étayer la restauration de la basilique de la place de Cornavin.

En revanche, la suite de l'article si intéressant du professeur Jacques Miège sur "l'Energie verte, ou le pouvoir des plantes" a été renvoyée à septembre, pour la bonne raison que la conférence que notre collègue et ami, vice-président de la Classe A+A, devait nous faire le 23 juin a été déplacée au 22 septembre, où elle ouvrira dignement la nouvelle saison. Il est clair que ce thème, d'une brûlante actualité, dépasse le cadre d'une seule Classe A+A et touche directement l'industrie et le commerce. La soirée du 22 septembre sera en conséquence organisée conjointement entre les deux Classes, comme le sera peut-être aussi celle du 20 octobre : un débat public consacré à : Suisse Romande, Suisse allemande : quel malaise ? Ce débat a été lancé par la Nouvelle Société Helvétique, dont les deux principaux rapporteurs ont été invités à venir le présenter en la Salle des Abeilles. Le ministre Gérard Bauer, ancien président de la Fédération Horlogère, président du Groupe d'étude romand, d'une part et M. Adrian W. Roth, administrateur-délégué de Sprecher & Schuh, Aarau, président du Groupe d'étude suisse-allemand, d'autre part.

Une page de ce numéro, ou plus précisément une demi-page, a été consacrée à un petit reportage sur "La Rouette", ou l'Emmenthal à Vandoeuvres, où nous avons été invités par Katharina Antonini et Willi Reusser, membres de la Classe A+A. C'est là pour nous l'occasion de dire et de répéter que nous ouvrons volontiers nos colonnes aux membres de la Société qui reviennent d'un voyage passionnant ou qui ont quelque chose d'intéressant à signaler, dans leur métier ou autrement. Nous recevrons avec plaisir et examinerons objectivement tous les envois.

Je m'en voudrais, enfin, de ne pas signaler l'excellent contact établi avec l'Université du Troisième Age, oeuvre admirable du Prof. W. Geisendorf, frère de notre collègue André Geisendorf, de Bâle. D'aucuns s'étaient lamenté, lors de la fondation de cette institution si nécessaire, qu'elle allait enlever des membres à la Société des Arts, ou tout au moins enlever son public à la Salle des Abeilles. Il n'y a rien de plus faux. Chaque entité a sa raison d'être. Il suffit d'agir en conséquence et de rechercher non pas les points de friction, mais de complémentarité. Beaucoup de nos amis assistent aux cours donnés à l'UNI II ; certains piliers de l'Auditoire Jean Piaget apprécient nos débats de l'Athénée. Notre revue est toute disposée à ouvrir ses pages aux organisateurs d'UNI 3, de même que le président de la Classe A+A a été très gentiment reçu pour une conférence dépassant le cadre de la Société des Arts : Le Catharisme, Hier, Aujourd'Hui et Demain. Nous y reviendrons en automne, au moment où UNI 3 rouvrira ses portes. D'ailleurs, une autre conférence, sur les Mass Media, nous a été demandée, sujet qui semble être de plus en plus au centre des préoccupations d'un nombre croissant de citoyens.

Ils me demandent ce que je pense de la situation. C'est-à-dire, en clair, si je pense que le danger d'une nouvelle guerre mondiale s'est accru. Car les Mass Media sèment l'angoisse partout. La meilleure réponse est celle que j'ai donnée il y a trente ans et que l'on pourra lire à la prochaine page. Car rien n'a changé. PAL.



Méditations sur l'Art de Vivre

LE RÔLE DES MASS MEDIA DANS LA CONSTRUCTION DE LA PAIX

Par Paul LADAME

Le titre de cet article n'est pas de moi. Il est la paraphrase de celui donné à la table ronde radiophonique intercontinentale qui était le clou du Gala de la Presse, organisé au Palais de Chaillot, à Paris, il y a 30 ans. Son titre original était : "Quel est le rôle de la presse dans la construction de la paix ? " On ne parlait pas encore de Mass Media à l'époque et j'ai pris sur moi de supprimer le point d'interrogation. () J'avais préparé pour ce débat les notes suivantes :*

1. Définition du mot "Paix". Avant toute chose il faut savoir de quoi on parle. Le premier devoir (des Mass Media) est de définir les termes qu'ils emploient. Celui de "paix" tout particulièrement. De quoi s'agit-il? Il y a la paix concentrationnaire, la paix du cimetière. Les uns trouvent la paix en y condamnant les autres. Ce n'est pas cette paix-là que nous voulons construire. Ce que nous appelons PAIX est un état d'équilibre entre les nations ; un état de coopération, économique, sociale et culturelle ; un état de respect des principes de la justice et de la morale ; un état de liberté et d'indépendance de chacun, qui implique le respect des libertés et de l'indépendance des autres ; un état, enfin, où l'on s'efforce de résoudre ensemble, par un dialogue de bonne foi, les différends et les conflits ; un dialogue où chaque nation revendique comme un honneur suprême non pas le prestige d'avoir toujours raison, parce qu'on est le plus fort matériellement, mais bien de gagner la confiance des autres nations parce qu'on tient toujours loyalement la parole donnée. Tel est, à mon avis, l'état de paix entre les nations. C'est cette paix-là qu'en tant que journaliste suisse, je m'efforce de construire.

2. Rôle des MASS MEDIA . Ce rôle devrait, pourrait être capital. Notez le conditionnel. Ce rôle dépend essentiellement de la liberté qui est laissée aux journalistes et commentateurs internationaux, par leurs employeurs, quels qu'ils soient, de rechercher la vérité, de relater les faits et d'exprimer leur opinion. Mais, au fur et à mesure qu'ils jouissent d'une plus grande liberté, les journalistes qui traitent de problèmes internationaux doivent avoir une conscience plus exigeante de leur responsabilité. Ils ne doivent jamais oublier qu'ils manient de la dynamite, qui peut faire exploser la marmite dans laquelle mijote la guerre froide. Mais elle peut aussi faire sauter les obstacles des préjugés, des méfiances et des peurs qui obstruent la route de la paix. Le rôle des Mass Media est d'abord d'informer l'humanité, de lui communiquer ce que ses membres font, sentent et pensent. Cela exige de ceux qui pratiquent le métier de journaliste international non seulement une intelligence toujours aux aguets et des connaissances toujours renouvelées, soit un don d'observation, de raisonnement et de synthèse rapide, mais aussi, et peut-être surtout, d'intransigeantes qualités morales et, en particulier, un sens inné de la responsabilité personnelle envers ses concitoyens. Le journaliste international est un éducateur des masses. S'il

(*) Ont participé à ce débat : de New York : John MacWayne (NBC) ; de Rome : Italo Zingarelli (Tempo) ; de Berlin : Paul Monguin (Baden-Baden) ; de Genève : Paul A. Ladame (SSR) ; et, à Paris, Pierre Crenesse, Claude Bourdet et Henri Noguères. Multiplex en direct à minuit, le 16 mai 1950.



se laisse manipuler au service d'une propagande, il peut faire un mal énorme. Mais il peut aussi, s'il est un journaliste digne de ce nom, contribuer efficacement à la construction de la paix dans la liberté et la dignité.

3. Définition du concept de "NEUTRALITE". On me demande comment le correspondant de Mass Media suisses, donc neutres par définition, peut être commentateur de politique internationale et donc prendre position. C'est que, notre gouvernement l'a souligné, neutralité ne veut pas dire indifférence. La pire interprétation du principe de la neutralité, pour un Suisse, est celle-ci : "Je suis pleutre, donc soyons neutres." Non. Pour nous, Suisses, la neutralité est une politique, dont le but est de défendre dans les meilleures conditions notre indépendance et nos libertés. Cette politique de neutralité implique le refus de nous immiscer matériellement dans les affaires des autres. Elle implique de même l'intransigeante détermination de nous défendre contre ceux qui s'immiscent par la force dans nos affaires. Dans les libertés que nous tenons à défendre résolument se trouvent la liberté d'opinion et la liberté d'information. Leur corollaire est la tolérance des mêmes libertés chez autrui, mais cette tolérance n'ira jamais jusqu'au suicide. La notion suisse de neutralité est celle d'une neutralité armée, aussi forte que possible : matériellement sur le plan matériel, moralement sur le plan moral. Nous croyons que la meilleure façon de lutter pour la paix, c'est d'être prêts à la défendre. Notre presse suisse est neutre en ce sens que jamais elle ne poussera le pays à participer à une lutte de puissances et que jamais elle n'excitera l'opinion en vue d'un conflit entre nations. Mais neutralité ne veut pas dire indifférence et notre presse revendiquera toujours le droit d'exprimer son opinion à l'égard de quiconque, et de prendre fait et cause dès que les grands principes de liberté, de dignité, de morale humaine (les droits de l'homme), principes sur lesquels est bâtie notre Confédération, se trouvent bafoués, où que ce soit dans le monde.

4. Le danger d'une nouvelle guerre. Ce danger est toujours présent, depuis les débuts de l'humanité. Aujourd'hui (1950) c'est le blocus de Berlin qui nous préoccupe. La situation ne présente un réel danger que si l'Occident a peur de ses responsabilités. Si, au contraire, il est résolu à défendre ses droits, le danger disparaîtra, car il n'est que la construction d'un esprit affolé. Le rôle de la presse est de voir les choses en face et de les exposer avec calme, et non pas d'exciter les passions irraisonnées de l'opinion publique et de pousser, en particulier, à la peur panique. L'époque du "Sang à la Une" d'Emile de Girardin devrait être révolue.

Telles sont les notes que j'avais prises avant de participer, représentant de la Suisse, à ce "Gala de la Presse étrangère" de Paris. En les relisant, 30 ans après, on peut constater que rien n'a changé. La télévision s'est ajoutée à la radio et à la presse pour former les Mass Media. Hélas, plus que jamais, il leur faut du "Sang à la Une". La peur fait monter les tirages. Donc, on vend de la peur. Par l'avènement de l'électronique et, il faut bien le dire, d'un certain esprit syndicaliste, qui transforme les journalistes en fonctionnaires, la "liberté de la presse" se transforme de plus en plus en celle des marchands de nouvelles de vendre n'importe quoi et en celle de leurs employés d'attendre paisiblement leur retraite. Ainsi baisse la qualité et augmente la confusion entre information et opinion. Il faut viser bas. Il faut faire peur. Il faut intoxiquer. Car c'est ce qui se vend le mieux. Au lendemain de Pearl Harbour, pourtant, Franklin D. Roosevelt avait dit : "The Only Thing to Fear is Fear Itself". (La seule chose à craindre est la peur elle-même.) Cela est toujours valable.

PAL.



Notre roman-feuilleton

UN GENEVOIS CHEZ LES PEAUX-ROUGES

Cinq ans de colonisation au Kansas, 1870-1875

Par Charles CRAMER



En revenant dans ma patrie en 1870, après un séjour de plusieurs années dans une des contrées où l'agriculture est le mieux entendue, j'étais à même, je crois, de juger sainement des avantages et des inconvénients d'une vocation agricole dans nos pays d'Europe.

Permettez-moi de récapituler en quelques mots ce qu'était alors la situation qui, dans ses traits principaux, n'a pas beaucoup changé depuis lors.

En Allemagne, un jeune homme entendu, après avoir fait son stage d'apprenti et quelques années d'inspection dans différentes localités, afin de se familiariser avec des cultures diverses, n'avait encore aucune carrière ouverte devant lui; car, est-ce une carrière enviable que de rester toute sa vie à la solde d'un propriétaire qui quelquefois n'entend rien à l'agriculture, qui vous nourrit de pain noir, de pommes de terre et de lait, et vous fait entrevoir dans un lointain avenir un salaire de 300 thalers par an. Jusqu'à ce que vous arriviez à gagner ces 1,100 francs par an, vous aurez gagné des cheveux gris par le travail et les soucis inhérents à votre position. Au-dessus de vous, le propriétaire, qui croit que si son domaine ne lui rapporte pas le 5 % vous devez être un mauvais serviteur, et que vous n'exigez pas assez des ouvriers. Au-dessous de vous, les subordonnés qui croient que c'est vous qui les opprimez de gaité de cœur. Ainsi le pauvre inspecteur est toujours le souffre-douleur soit des ouvriers, soit du maître.

En septembre de cette année-là, je jetai donc les yeux au delà des mers, et loin, bien loin, dans l'Occident, je vis un pays riche et fertile, où la liberté règne, où l'étranger est le bienvenu, où chacun peut adorer Dieu selon ses convictions, où un homme qui fait ouvertement profession d'incrédulité se trouvera seul entre ses concitoyens empêché d'être revêtu d'une haute dignité publique, un pays enfin où chaque travailleur trouve de l'ouvrage, où tout travail est honorable, et où l'oisiveté seule est en opprobre.

Ma résolution fut bientôt prise, et après avoir traversé l'Océan et m'être arrêté quelques jours à New-York, je compris tout de suite que le seul moyen d'arriver à mon but et de ne pas gaspiller le peu d'argent que j'emportais avec moi, était de me mettre en wagon et de partir pour le Kansas, l'Etat sur lequel dans ce moment-là l'émigration se portait de préférence. Une des plus grandes fautes que commettent les émigrants à leur arrivée en Amérique, c'est de rester dans les villes le long de la côte, ou bien, s'ils sont agriculteurs, dans les Etats qui bordent l'Atlantique. On pourrait croire qu'après avoir touché le sol de l'Amérique le courage leur a manqué pour aller plus loin; néanmoins là, dans une contrée tout aussi civilisée, aussi peuplée, aussi avancée en agriculture qu'aucun de nos Etats européens, le pauvre émigrant, quelle que soit sa vocation, trouve des concurrents sans nombre; dans chaque ville ou village il trouvera quelque personne parlant sa langue natale, ce qui l'empêchera d'apprendre l'anglais et de s'identifier avec sa nouvelle patrie.

L'homme qui ne veut pas entreprendre l'inspection et qui n'a pas les capitaux nécessaires à l'achat d'un grand domaine, peut encore prendre à ferme; mais aussi, dans cette carrière-là, j'en ai vu beaucoup qui, après avoir payé leur fermage et servi les intérêts des sommes que des amis leur avaient avancées, auraient été plus qu'heureux s'ils avaient été assurés de réaliser chaque année les 1,000 francs de leur voisin l'inspecteur. Bien plus souvent, le bilan d'une année donne un passif.

En Pologne, l'administrateur d'un grand domaine est plus libre dans ses allures et a les coudées un peu plus franches. Un homme honnête est payé trois ou quatre fois autant que s'il était en Allemagne; mais le syndic du village, un paysan grossier et sans aucune éducation, a le droit d'emprisonnement pour huit jours, même sur la noblesse et les étrangers, sans qu'il y ait de recours contre lui, et il peut renouveler ces huit jours aussi souvent que bon lui semblera.

En Russie, c'est à peu près la même chose; l'étranger a beaucoup de peine à se faire protéger, la langue est difficile à apprendre, et souvent l'isolement est complet; — aucune relation n'est possible avec les ouvriers, qui ne sont pas des campagnards genevois ou vaudois, mais des hommes qu'il faut conduire avec le knout, et qui professent une religion entièrement différente de la vôtre.

Restait la France: Ah! oui, il y avait bien de l'attrait à aller s'établir en France et commencer une exploitation agricole vers la fin de la terrible année 1870!



RAPPORT DU PRÉSIDENT

Paul A. LADAME

La Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre termine la deuxième saison de son renouveau; saison d'essai encore et de rôdage, comme le sera sans doute la prochaine, avant que la Classe retrouve sa vitesse de croisière.

Au cours de cette année 1979-1980 l'activité de la Classe A+A a été, en fait, divisée en deux parties :

- une partie visible, publique, concrétisée par un certain nombre de manifestations, ouvertes au grand public, qui se sont déroulées dans la Salle des Abeilles du Palais de l'Athénée;
- une partie invisible, consistant en travaux de commissions, et au recrutement de nouveaux membres.

De ces deux activités, la première a été assumée par le Comité, le Bureau et le Président, travaillant de concert; la seconde a été le fait de tous les membres de la Classe, mais particulièrement de deux groupes de travail. L'un conduit par Mme Jacqueline Jeanneret, s'est consacré aux recherches sur l'énergie douce; le second, présidé par M. René Turettini, s'est occupé du recrutement.

La partie publique, c'est-à-dire l'organisation de conférences et de débats, était particulièrement importante, parce qu'il fallait faire connaître la renaissance de la Classe de l'Agriculture, qui avait été pendant plus d'un siècle et demi l'un des piliers de la Société des Arts et avait grandement contribué au développement de l'agriculture genevoise. Il fallait aussi montrer les raisons de son élargissement à l'Art de Vivre, c'est-à-dire à l'écologie, à l'environnement, à tous les problèmes intéressant directement le bien-être, non seulement matériel, mais moral, de notre petite République.

Le recrutement

L'an dernier, après une année d'activité, la Classe A+A comptait moins de cent membres. Une quinzaine l'ont quittée, cinquante-sept y ont adhéré. La Classe se cherche et c'est très bien ainsi. L'effort de recrutement doit être poursuivi sans relâche. Un peu plus de la moitié des membres actuels sont des agriculteurs, des viticulteurs, des horticulteurs; les autres sont des citoyens intéressés par tout ce qui concerne la nature, sa défense, son épanouissement. Le

premier conférencier de la saison écoulée, le prof. F.T. WAHLEN, ancien président de la Confédération, a bien voulu accepter d'être nommé membre honoraire de notre Classe. L'objectif à atteindre est un effectif stable de quelque 300 membres, pour assurer à la Société des Arts elle-même, conjointement avec les deux autres Classes, un effectif de mille membres environ.

Les manifestations publiques

Le troisième lundi de chaque mois, d'éminents spécialistes sont venus présenter des problèmes d'un grand intérêt, concernant soit l'agriculture, soit l'art de vivre sous différents aspects. Dans chaque cas, la conférence – ou le débat – a été annoncé dans notre revue "Athénée" et le conférencier lui-même a présenté son sujet et a publié des chiffres et des statistiques, ainsi que des illustrations permettant aux abonnés de mieux participer à cette soirée.

Au total donc, neuf soirées en l'Athénée, soirées instructives, enrichissantes, consacrées à des sujets de haute actualité et présentées par des orateurs d'une grande compétence. Le public a souvent eu l'occasion d'admirer des films exceptionnels.

Autre activité non publique, mais visible et, en plus, savoureuse: la cuvée spéciale "Athénée" de la Société des Arts. Deux événements, parfaitement étrangers l'un à l'autre, se sont présentés à notre attention simultanément. Le premier a été l'effort financier demandé à notre Classe pour aider la Société des Arts à passer un cap difficile. Le second a été la nouvelle que les vendanges genevoises de 1979 étaient magnifiques. En faisant profiter nos collègues de ces récoltes exceptionnelles, avec des bouteilles de rouge et de blanc décorées d'étiquettes bien à nous, nous espérons accomplir notre devoir de solidarité sans trop grever nos réserves. Le résultat est honorable: nous avons encaissé environ Fr. 1'200.—, soit la moitié environ de la contribution attendue de nous. Ce n'est pas mal pour un début. Il y a eu quelques difficultés de rôdage, mais nous espérons faire mieux la prochaine fois!



Au cours de cette année encore, on nous a souvent posé la question : "Qu'entendez-vous par 'art de vivre' ?"

Soyons francs : nous nous posons la question nous aussi ! Plus exactement, nous n'avons pas fini d'explorer les domaines dans lesquels on peut à juste titre parler d'art de vivre ! Au début, quand nous avons suggéré ce titre, pour compléter celui d'agriculture, c'était surtout pour ne pas être contraint d'employer ceux d'"écologie", d'"environnement", de "pollution", dont s'étaient emparés trop de politiciens dans un but essentiellement démagogique. Dans notre Société des Arts, Dieu merci, nous ne faisons pas de propagande politique et nous n'avons donc pas besoin de slogans démagogiques. Mais les problèmes posés par notre civilisation de masse, par notre économie de consommation, par l'industrialisation de plus en plus spécialisée, ou gigantesque, par le commerce des loisirs, par l'abondance des produits et la prolifération des déchets, par la pénurie d'énergies et l'augmentation des nuisances, n'avaient pas pu être prévus par les Pères fondateurs de notre Société, il y a deux siècles. Leurs successeurs, aujourd'hui, doivent y faire face.

La raison d'être des petites sociétés culturelles comme la nôtre pouvait être mise en doute il y a une trentaine d'années, au lendemain de la Deuxième guerre mondiale. Mais la croissance phénoménale des Mass Media et, particulièrement, de la télévision, a produit un mouvement inverse. Elles seules peuvent répondre à l'intoxication de violence, de peur, de sensations fortes, de coups redoublés en-dessous de la ceinture, de vulgarité, d'abêtissement, qui finit par assommer les téléspectateurs sans défense. Elles seules offrent un oasis de paix, de calme, de pondération; une petite salle où l'on peut écouter tout à loisir un spécialiste développer ses thèses; un forum où l'on peut lui poser des

questions, faire sa connaissance personnelle, discuter avec lui, le contredire sans polémique. Face à la sinistrose qui s'étend, la Salle des Abeilles, offre déjà tout un art de vivre.

D'ailleurs, "vivre", qu'est-ce que c'est ? J'ai beaucoup aimé cette méditation de Pierre Ponsoye : "*Vivre est pour la créature la synthèse et la fin de toutes les tendances. Vivre est la Tendence même.*"

Vivre : c'est-à-dire faire passer l'énergie transformée de la puissance au règne, c'est-à-dire se réaliser, c'est-à-dire se parfaire. L'Homme seul a le terrible privilège de connaître des problèmes de conscience. Lui seul connaît, en face des myriades d'êtres soumis aux déterminations de l'instinct, la tragique liberté de l'intelligence. Lui seul assume en esprit le combat de la perfection de l'être. C'est pourquoi, poser pour l'Homme le problème de la Vie, c'est poser d'abord le problème de l'Esprit. Se connaître est le premier devoir humain, celui que l'on ne peut mépriser sans cesser aussitôt d'être un homme. Et si la sagesse grecque a inscrit autrefois la devise fameuse et méconnue – Gnôthi seauton (connais-toi toi-même) – au fronton du temple de l'Apollon delphien, dieu de l'intelligence transcendante, c'est parce qu'elle avait reconnu dans la connaissance de soi la source et la fin de toutes les sciences. Mais une connaissance est morte qui reste théorique, qui n'est pas information, c'est-à-dire formation intérieure, en même temps que savoir. Voilà pourquoi nous nous réunissons dans ce palais dédié à Athéna, la déesse de la sagesse, pour mieux nous connaître nous-même en augmentant nos connaissances extérieures." C'est cela, l'Art de Vivre, dans sa plus noble expression. C'est cela, la charpente du programme de la saison prochaine, dans son esprit, si ce n'est dans sa lettre.

Paul A. LADAME

A t t e n t i o n !

La suite de l'article du professeur Jacques Miège, commencé dans le No.19 :

L ' E N E R G I E V E R T E O U L E P O U V O I R D E S P L A N T E S

paraîtra le 15 septembre, dans le No. 21, à la veille de la conférence qu'il fera sur ce sujet de brûlante actualité lundi 22 septembre 1980 en la Salle des Abeilles de l'Athénée, sous les auspices des deux Classes I+C et A+A, en ouverture de la saison 1980 - 1981.



LES

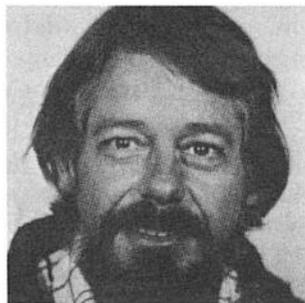
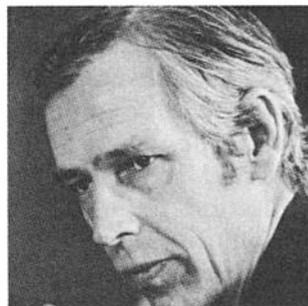
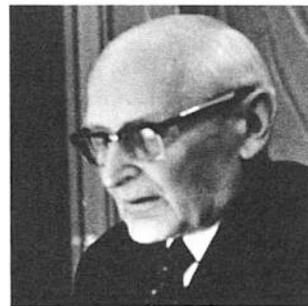
MANIFESTATIONS

PUBLIQUES, 1979-1980

En septembre 1979 le professeur F.T. WAHLEN, ancien président de la Confédération, a ouvert les feux en venant rappeler, 40 ans plus tard, ce qu'a été la Bataille agricole des années 1940 à 1945.

En octobre, Jacques PICCARD, le célèbre océanographe, avait choisi pour sujet : Sauver nos lacs, sauver les mers.

En novembre, nous avons organisé, conjointement avec la Classe de l'Industrie et du Commerce, un grand débat public : Avenir de Cointrin, Avenir de Genève, avec la participation, à la tribune, de MM. Alain BORNER, Conseiller d'Etat, Jean-Pierre JOBIN, directeur de l'aéroport, Bertrand JAQUIERY, directeur de Swissair et André LOOTEN, vice-président de l'ARAG.



En décembre : l'Art de vivre comme les autres, avec Marlyse TOVAE et Charles PASCHE, de l'Association des artistes handicapés peignant avec la bouche ou avec les pieds.

En février 1980 : Le point sur l'énergie solaire, par le professeur Olivier GUISAN, de l'université de Genève.

En mars : La pollution des eaux : quels remèdes ? par Pierre LEHMANN, ingénieur.

En avril : Télécommunications, informatique : quel malaise ? par le professeur Eric MULLER, de l'Université de Neuchâtel.

En mai : La fin de la faim ? ou la révolution de l'alimentation au XIXe siècle, par le Dr. Martin SCHAEERER, Vevey.



Une année de plus...

Ce titre ne brille pas par son originalité; mais si je l'ai choisi, c'est qu'il reflète assez fidèlement ma façon de voir alors que nous mettons un point final à la saison 1979-1980. Je n'irai pas jusqu'à dire que le rôle d'un président de Classe est une tâche écrasante mais ce n'est pas non plus une sinécure, tant s'en faut !

Toutefois, malgré certains déboires, paniques de dernière heure, voire changements de date,

RAPPORT DU PRÉSIDENT

Robert L. SAMUEL

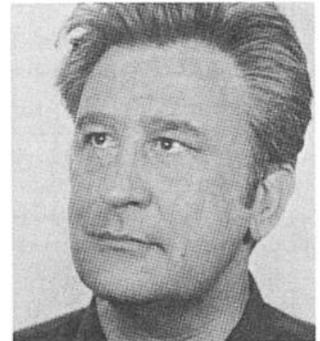


nous nous sommes efforcés de présenter à nos membres un éventail de conférences et de débats couvrant les thèmes les plus variés, tantôt d'actualité, tantôt d'intérêt général.

C'est ainsi qu'après une conférence sur le "Développement de l'ordinateur" (M. C.A. HERITIER) nous avons enchaîné avec :

"Avenir de Cointrin, Avenir de Genève", débat publique organisé conjointement avec la Classe A+A. (MM. A. BORNER, P. GENTON, J.P. JAQUIERY, JOBIN, A. LOOTEN).

L'actualité scientifique était à l'honneur en février, avec un exposé sur : "LEP, le grand accélérateur européen du CERN" (P. DARRIULAT).



Puis c'était la présentation de l'A.P.I. "Association pour le Patrimoine industriel" (M.A. BARBLAN, P. JACCARD), une jeune association issue d'un Groupe de travail de notre Classe.

Retour à un sujet d'intérêt général avec la conférence de M. F. BAERISWYL sur les "Mathématiques modernes, des années 50 à nos jours".

L'actualité, encore, avec un débat sur l'autoroute de contournement, enjeu, pour Genève, de la votation du 15 juin. (MM. J. VERNET et J.P. COTTIER)



Le lundi 30 juin, enfin, c'était l'Assemblée générale.

C'était la fin de la saison et nous pouvions peut-être nous permettre un brin de fantaisie : après la traditionnelle revue des questions



administratives, le président a saisi l'occasion (une fois n'est pas coutume) de se faire plaisir à lui-même.

Après accord tacite et, par conséquent unanime, de notre Bureau, il a entretenu l'Assemblée sur un thème qui lui tient à cœur.

"Sommes-nous toujours obligés d'être sérieux ?" Un petit divertissement, illustré de croquis sur mesure, qui a aidé chacun à mieux encore apprécier la collation rituelle qui nous a été offerte en fin de soirée dans les Salons de l'Athénée.

(Cf. page 12)



PROGRAMME DE LA CLASSE I + C, 1980-1981

Conférence ou débat, en principe le premier lundi de chaque mois, dès le 6 octobre 1980. (Ensuite : 3 novembre, 5 décembre, 2 février 1981, 2 mars, 6 avril, 4 mai et 15 juin : Assemblée générale annuelle) .

Sujets prévus au programme :

- BANQUES DE DONNEES ET PROTECTION DE LA SPHERE PRIVEE

avec la participation de MM. Levrat, Petitpierre et Delley;
- CONCEPTION ET REALISATION DE PROGRAMMES INDUSTRIELS (orateurs à désigner)

- L'EVOLUTION D'UN PRODUIT INDUSTRIEL, par M. Philippe WIBLÉ

- MICRO- et MACRO-ECONOMIE (orateur à désigner)

- LES INTERFACES ENTRE LA TRADITION ET L'INNOVATION, avec la collaboration
de l'UPIM, ainsi que d'entente avec l'ASSPA, la Chambre de Commerce, etc.
- LE MYTHE DE L' EGALITE, par Louis PAUWELS .
=====

La saison s'ouvrira en octobre avec une conférence du Prof. Alain SCHAERLIG, dont le thème sera annoncé dans le prochain numéro de notre revue "Athénée".

Croquis sur mesure



LES PROGRES DE LA MEDECINE.

Le Professeur a découvert un nouveau calmant.



LES PARVIS DE NOTRE DAME

Par Edmond GANTER

La restauration de la basilique de Notre-Dame, qui tient au cœur de tous les Genevois, sera l'objet de grandes manifestations, du 26 au 28 septembre prochain, au Palais des Expositions.

Sur 20.000 m², on y verra une petite ville en fête, avec ses rues, ses places, ses églises, ses auberges, ses bancs d'artisans au travail et ses magasins et échoppes.

Un Comité international de solidarité est à l'oeuvre et c'est avec joie que l'on souligne la collaboration de l'état-major des "Clés de Saint-Pierre" et de plusieurs paroisses protestantes à cette oeuvre.

La basilique a été classée "monument historique" par un arrêté du Conseil d'Etat, en tant que "témoin important de la vie religieuse et politique de Genève".

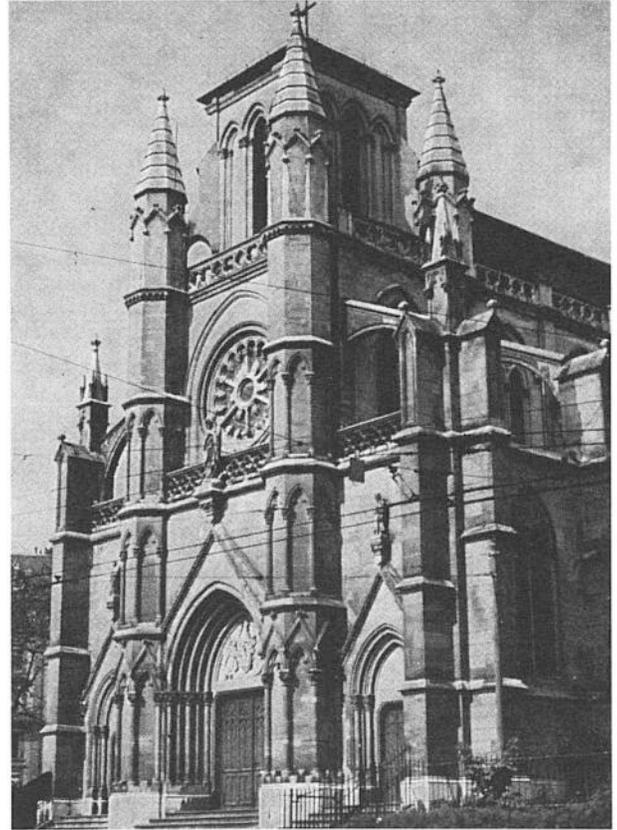
Il s'agit en effet de la première église catholique élevée à Genève après le rétablissement du catholicisme, au début du siècle dernier. Elle a surgi de terre sur l'emplacement des anciennes fortifications, à peu près en même temps que notre Palais de l'Athénée.

Mgr Mermillod a été la cheville ouvrière de la construction de Notre-Dame et avait élu résidence dans sa cure, pour mieux pouvoir surveiller les travaux.

Pour présenter la basilique à nos lecteurs, nul n'était mieux qualifié qu'Edmond Ganter, éminent historien et journaliste, ancien Maire de Genève. Nous le remercions de nous avoir permis de reproduire son texte.

Bonne chance à M. André Ruffieux, ancien Conseiller d'Etat et président du Comité d'organisation des "Parvis de Notre Dame" et à ses collaborateurs. Que toute la population de Genève se joigne à eux en septembre pour une fête que l'on n'oubliera pas. Les fêtes spirituelles doivent redevenir les plus belles de toutes.

P.A.L.



Notes d'histoire générale

Une communauté chrétienne existait à Genève vers l'an 400. A partir de 443, la cité devint l'une des capitales du royaume burgonde, puis elle fut incorporée au Saint Empire romain germanique. Son évêque y exerçait à la fois l'autorité ecclésiastique et le pouvoir temporel ; c'est pourquoi les armes de Genève portent l'aigle d'Empire et la clé de l'Eglise.

En 1536, la ville adopta officiellement la Réforme et s'érigea en république. Elle devint le centre de rayonnement de la Réforme de Calvin. Les évêques de Genève établirent leur résidence à Annecy ; le plus illustre d'entre eux fut saint François de Sales.

En 1798, la République de Genève fut annexée par la France et devint le chef-lieu du département du Léman. Le catholicisme y fut rétabli. L'église Saint-Germain, dans la Vieille-Ville, lui fut attribuée dès 1803.

La République de Genève, restaurée à la fin de l'Empire, entra dans la Confédération helvétique en 1814. Le territoire exigu de la cité et des enclaves genevoises dans la campagne environnante fut augmenté par celui des « communes réunies », cédées par les pays voisins, et dont la population était catholique.

Dès 1842, mais surtout à la suite de la révolution de 1846, le régime politique d'inspiration patricienne fut remplacé par un gouvernement radical. Celui-ci fit exécuter la destruction des fortifications qui entouraient la ville d'une large ceinture de bastions et de fossés.

Construction de Notre-Dame

Pour marquer son libéralisme, le nouveau régime accorda des terrains, prélevés sur les surfaces ainsi récupérées, aux communautés religieuses et à la franc-maçonnerie. Plusieurs lieux de culte furent alors érigés : l'église catholique de Notre-Dame (1851-1857), l'église anglaise (1853), la synagogue (1859), l'église russe (1865) et le temple maçonnique, devenu, peu après son achèvement, l'église catholique du Sacré-Cœur.

L'église de Notre-Dame fut édifée sur l'emplacement du « bastion royal » (construit en 1546 et renforcé en 1645). Le terrain fut aménagé par les hommes des communes catholiques du canton, qui venaient travailler en cortège, en échange d'un pot de soupe à midi.

Une campagne de quêtes, dont l'abbé Mermillod, futur cardinal, fut l'animateur, eut lieu dans les pays d'Europe

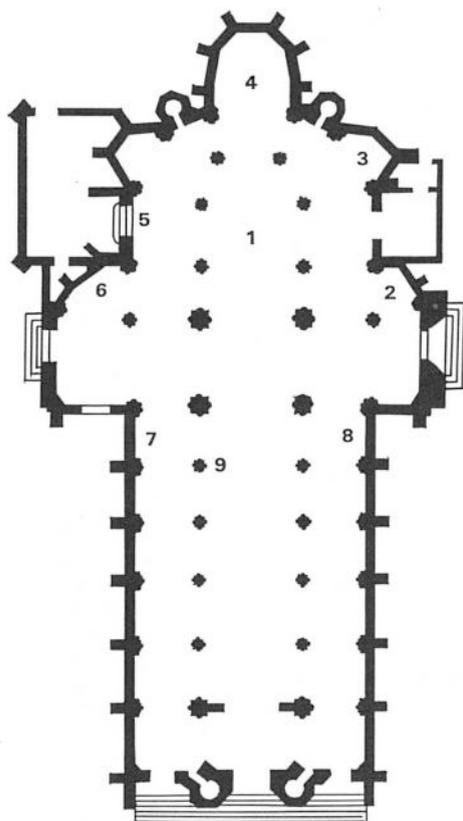
occidentale. On note, parmi les donateurs, le pape Pie IX, Napoléon III, Victor-Emmanuel, François-Joseph, les membres des familles dont les armes figurent sur les vitraux, et d'innombrables souscripteurs moins fortunés qui tinrent ainsi à aider leurs frères de Genève. Ces derniers firent aussi de grands sacrifices pour assurer la construction d'un sanctuaire dont ils avaient le plus urgent besoin en raison de l'accroissement de leur communauté.

On choisit comme architecte un éminent représentant de la renaissance gothique, Alexandre-Charles Grigny, né à Arras en 1815, mort en 1869, qui conçut une église d'un style sobre du XIII^e siècle inspiré par Amiens.

Les travaux furent exécutés selon les techniques médiévales. Le nouvel édifice fut ouvert au culte en 1857.

Cette église est l'un des meilleurs exemples connus de la renaissance gothique inspirée par Viollet-le-Duc en France et Pugin en Angleterre, qui dégénéra, avant la fin du siècle, en interprétations sans verve ni inspiration.

(Suite en p.14)



Le chœur (1)

La partie supérieure du chœur possède d'admirables vitraux d'Alexandre Cingria, posés dès 1913, non sans susciter quelques remous. Ils marquèrent le début de la renaissance de l'art sacré en Suisse romande. On admire l'audace de la mise en page, l'éclat des couleurs et la richesse des thèmes. Le vitrail central représente l'Eglise de Genève aux pieds du Christ.

Les voûtes furent peintes par Jérémie Falquet (pour les figures) et Joseph Falquet (pour les motifs ornementaux) au cours de la campagne de décoration qui eut lieu de 1923 à 1925. Les armes de tous les Evêques de Genève, puis Chambéry-Genève, Lausanne et Genève, enfin, Lausanne, Genève et Fribourg (titres successifs du diocèse) sont incorporées à ce plafond.

A la croisée du transept, l'artiste a peint les deux clés du Chapitre de Genève, entourées des armes des quatre évêques les plus connus : le cardinal de Brogny, qui joua un rôle déterminant au Concile de Constance, le cardinal Mermillod, Adhémar Fabri, le codificateur des Franchises de la cité du XIV^e siècle, et saint François de Sales.

La base du tabernacle actuel est constituée d'éléments provenant de l'ancien couronnement de la chapelle des Maccabées (Cathédrale Saint-Pierre de Genève), offerts par l'Eglise protestante. Le beau Christ en bois est l'œuvre du sculpteur genevois M. Jeunet.

Le déambulatoire (2)

La première chapelle, à droite de l'entrée latérale du côté de la gare, est consacrée à sainte Clotilde. Cette jeune princesse burgonde résidait à Genève, où vinrent la chercher, en 493, les envoyés de Clovis ; devenue reine des Francs, elle joua un rôle déterminant pour l'évolution religieuse de sa nation.

Le vitrail de cette chapelle, ainsi que ceux des autres chapelles du déambulatoire, sont dus à Claudius Lavergne, verrier-peintre français réputé (1814-1887). Ils furent placés de 1857 à 1861.

L'inscription tumulaire du cardinal Mermillod (1824-1892), placée jadis sur son tombeau à Rome, est plaquée contre la muraille. La dépouille mortelle du cardinal fut transférée en 1925 à Carouge, sa ville natale, où elle repose dans l'église paroissiale.

Le vitrail suivant, œuvre excellente de l'Ecole austro-bavaroise du premier quart du XX^e siècle, est consacré à sainte Elisabeth de Hongrie. Il porte les couronnes impériale et de saint Etienne. Il est dédié à la mémoire de l'impératrice Elisabeth, épouse de François-Joseph, assassinée par un anarchiste en 1898 sur le territoire de la paroisse.

La chapelle du Sacré-Cœur est marquée des armes de la famille de Nicolai (lévrier). Ses vitraux sont consacrés à la Passion. (3)

Nous arrivons à la chapelle terminale de l'abside, consacrée à l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. L'église fut l'une des premières du monde à être placée sous ce vocable. De chaque côté, des inscriptions commémorent le couronnement, en 1937, de la statue de la Vierge. (4)

Cette statue constitue l'élément le plus précieux de l'église. Elle fut remise par Pie IX, dont elle orna la bibliothèque, à l'abbé Mermillod.

L'autel, offert par les dames et jeunes filles de la paroisse, symbolise la « tour de David ». Les vitraux sont consacrés aux mystères joyeux du Rosaire.

Après la chapelle de la Sainte-Famille (armes Fégeli-Maillardoz), la porte de la sacristie est surmontée d'un vitrail de Cingria consacré aux saints Pierre et Paul. (5)

Le visiteur prendra le temps de lire les inscriptions placées de part et d'autre de la porte de la sacristie.

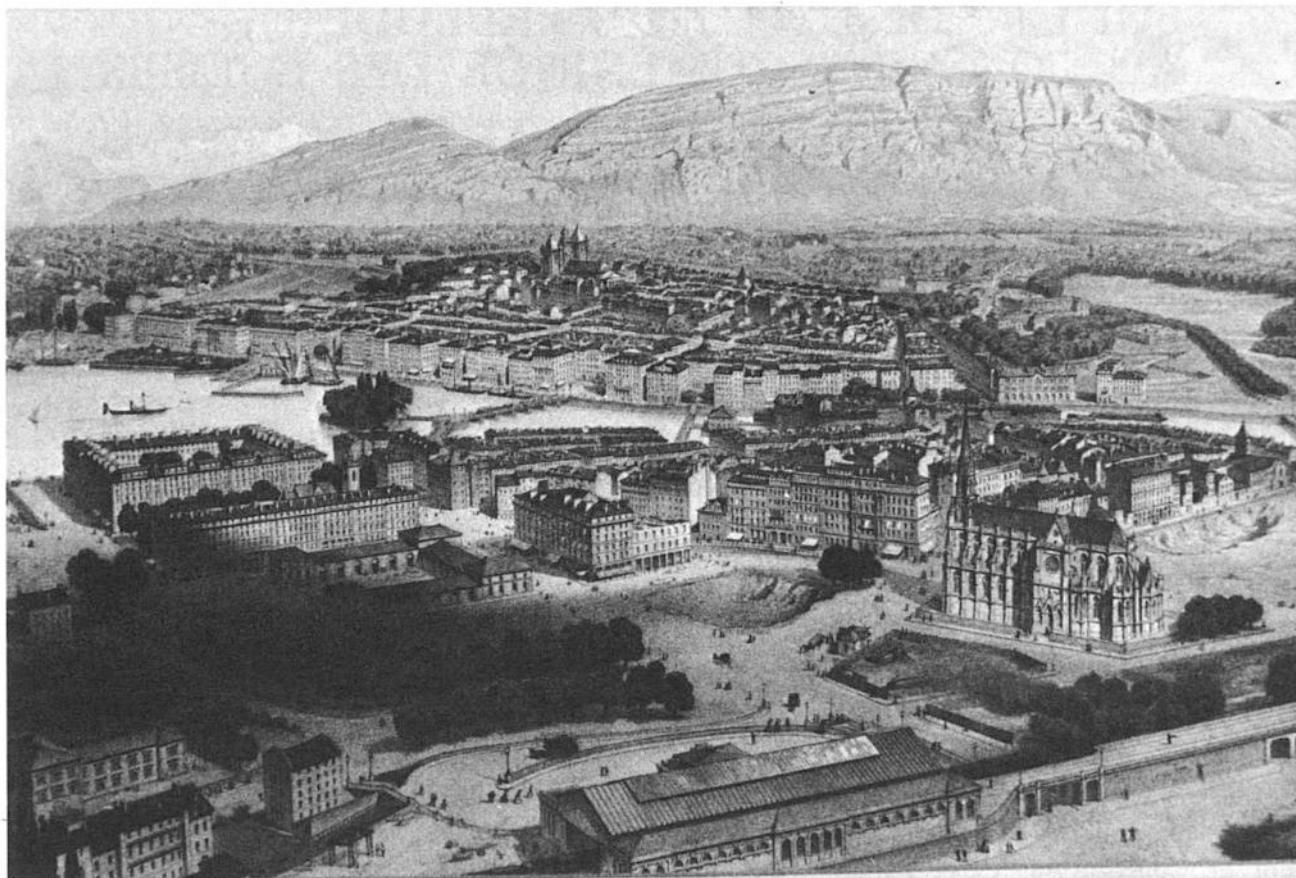
Celle de droite rappelle les événements douloureux du Kulturkampf ; Mgr Mermillod fut exilé en 1873 par un gouvernement sectaire, et l'église livrée, en 1875, au culte « catholique-national » ou « vieux-catholique ». Ce n'est qu'en 1912 que les catholiques purent en reprendre possession, encore furent-ils obligés de la racheter pour une somme importante. L'autre inscription évoque le rôle important joué par Mgr Mermillod sur le plan social à l'époque de Léon XIII.

On arrive alors à la chapelle de Saint-François de Sales. La prédelle du vitrail dépeint une scène touchante qui se déroula au temps de la Genève réformée, dans les caves de l'hôtel l'Écu de France. Le saint, venu incognito dans la ville qui lui était interdite, donne la communion à une servante savoyarde, Jacqueline Coste, qui devint converse du premier monastère de la Visitation. (6)

Deux souvenirs historiques sont conservés ici : un panneau du banc du célébrant de la Cathédrale Saint-Pierre, mutilé le 8 août 1535, et un flambeau du couvent des Clarisses ; celles-ci, chassées de Genève, se réfugièrent à Annecy où elles résidèrent jusqu'à la Révolution.

Le transept

Les deux roses du transept, dues, elles aussi, comme celle de la façade, à Claudius Lavergne, portent la tiare pontificale et les armes des diocèses de Lausanne, Genève et Sion. Les vitraux de sa partie supérieure sont de Maurice Denis (les évangélistes) et du peintre italo-suisse Gherri-Moro (patrons des donateurs).



Genève en 1869, Cornavin et Notre-Dame.

Le vitrail de Cingria, placé en face de la chapelle de Saint-François de Sales, est consacré à saint Louis de Gonzague. Remarquons encore les deux statues, bien adaptées au style de l'église : saint Antoine de Padoue, de F. Baud, et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Mlle David.

Le bas-côté sud (7)

Les vitraux des bas-côtés constituent un bon exemple de peinture sur verre de la période néo-gothique. Ils portent les armes des donateurs et de leurs patrons (ce qui explique la double présence de sainte Elisabeth de Hongrie). Plusieurs sont d'un excellent dessin et d'une scrupuleuse reconstitution archéologique. On note dans cette série les saintes Gertrude, Elisabeth, Thérèse d'Avila et Jeanne de Chantal, la comtesse Mathilde et Grégoire VII (allusion à la tension religieuse et politique qui précéda la guerre de 1870), et deux vitraux modernes, l'un de Théodore Strawinsky, d'une vigoureuse facture, et l'autre de Paul Monnier.

Le bas-côté nord (8)

En revenant vers la porte latérale par le bas-côté nord, on voit d'autres vitraux intéressants, dont sainte Nathalie portant le bras coupé de son époux saint Adrien, qui figure sur le vitrail voisin, et d'autres encore, d'une habile facture. Le vitrail de retour sur le transept est un don de l'église de Lyon ; il porte l'archevêque de Bonald présenté à saint Maurice par saint Louis.

Signalons encore la chaire, sculptée en plein bois, selon la technique médiévale, par M. Jeunet ; elle est d'une grande élégance, et décorée de fines sculptures. (9)

Le clocher

Le clocher de Notre-Dame n'a jamais été achevé. On sait que l'intention de l'architecte était de le terminer par une flèche, au sujet de laquelle aucune indication précise n'a été retrouvée. Des gravures de l'époque représentent l'église avec une flèche, dessinée de diverses manières au gré

de l'imagination des artistes. Tel qu'il se présente, le clocher de Notre-Dame s'apparente aux clochers de la vallée du Rhône, à ceux de la primatiale de Saint-Jean à Lyon ou de la cathédrale de Vienne en Dauphiné.

Un monument historique classé

L'église de Notre-Dame fut érigée en basilique mineure en 1954 par un décret du pape Pie XII.

Dès 1971, elle a été déclarée monument historique par les Autorités de la Confédération suisse. Une mesure de classement — avec les conséquences qu'elle comporte pour la conservation de l'édifice — a été prise, le 20 octobre 1976, par le Conseil d'Etat du canton de Genève. Les considérants de cette décision relèvent que l'église de Notre-Dame « est un exemple à Genève du style néo-gothique en France et en Angleterre au XIXe siècle » et qu'elle est « un témoin historique important de la vie religieuse et politique de Genève ».

E. Ganter



1920-1980. Au Palais de l'Athénée il y a 60 ans

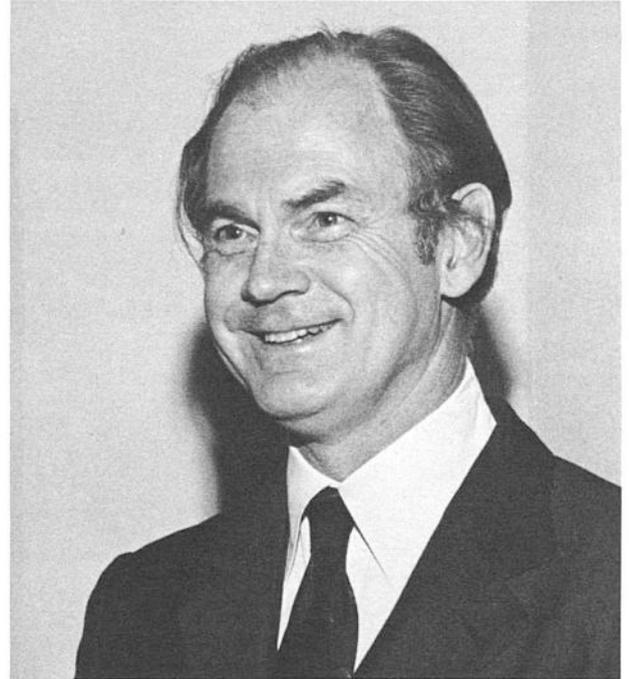
FOI ET CONSTITUTION PRÉLUDE AU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

par le professeur J. Robert NELSON, Boston (USA).

Tous les jours débarquent à Cointrin des visiteurs qui viennent participer à des conférences internationales, des consultations, des séances de comités ou de groupes de travail plus ou moins importants ou urgents. Rapidement ils sont oubliés, ainsi que les hommes et les femmes qui y ont participé. Il en est pourtant quelques-uns qui ont contribué d'une manière durable aux efforts de l'humanité pour plus de bien-être et plus de paix. Ils méritent d'être remémorés.

Peu de personnes se souviennent d'une réunion qui a eu lieu au Palais de l'Athénée, à Genève, au mois d'août de 1920. C'est pourtant de là qu'est parti, initialement, le mouvement œcuménique chrétien. Le dernier participant est mort en 1978, presque centenaire. Son nom : Gustav Aulén, évêque et théologien suédois et l'un des chefs du mouvement appelé Foi et Constitution. Cette réunion était, en fait, la plus importante tentative de l'histoire chrétienne visant à stimuler et guider le rassemblement de toutes les confessions et communions dans la quête de formes visibles et d'expressions authentiques de l'unité fondamentale de l'Eglise du Christ. Cela avait commencé en 1910, à Cincinnati, Ohio, sous la forme d'une tentative américaine. Mais elle avait la ferme intention de s'étendre au monde entier. En 1948, à Amsterdam, le mouvement Foi et Constitution était l'une des deux composantes du Conseil œcuménique des Eglises ; l'autre étant le Conseil Mondial du Christianisme pratique, et il a continué, jusqu'à ce jour, sous la forme de la Commission de ce nom.

Entre 1910 et 1948, cependant, c'est au Palais de l'Athénée, à Genève, que Foi et Constitution est devenu une entité œcuménique formellement institutionnalisée : entre le 12 et le 20 août 1920, il y a soixante ans. Les conférences et assemblées ecclésiastiques internationales ou même mondiales, sont si nombreuses aujourd'hui qu'elles n'attirent plus guère l'attention. En 1920, cependant, il s'agissait d'une innovation stupéfiante. A cette époque, il n'était pas encore possible de quitter Melbourne, Los Angeles ou Madras le lundi et s'installer à Genève autour du tapis vert le



mardi ou le mercredi. A part la longueur du déplacement, l'idée de vouloir réunir autour d'une même table des Orthodoxes bulgares, des Vaudois italiens, des Baptistes canadiens et des Anglicans japonais, paraissait bizarre à la plupart des Chrétiens. Néanmoins, cent trente-sept pasteurs, laïcs, théologiens et évêques de quarante pays et de septante églises se sont réunis en la Salle des Abeilles du Palais de l'Athénée en ce mois d'août de 1920.

La Société des Arts avait ouvert largement ses portes et les concierges, M. et Mme Nacht, s'étaient mis en quatre pour accueillir les délégués. Le pasteur Charles-A. Martin, au nom de l'Eglise nationale de Genève, souhaita la bienvenue et le pasteur Eugène Choisy, doyen de la Faculté autonome de Théologie, fut élu secrétaire de la conférence. Adolf Keller, de Zurich, représentait le "Evangelischer Kirchenbund" de la Suisse et l'Eglise catholique chrétienne avait



délégué Alphonse-Pierre Chrétien, de Genève et l'évêque Edouard Herzog, de Berne.

Le 19 août, jour de la fête de la Transfiguration du Christ, de nombreux congressistes – 136 hommes et une femme – ont participé à la liturgie en l'Eglise orthodoxe russe de la rue Toepffer. Le métropolite Germanos (Strinopoulos) du Patriarchat de Constantinople, qui devint bientôt une des figures éminentes de l'oecuménisme, fit dans son sermon un vibrant appel pour l'unité de l'Eglise tout entière. Quelques semaines auparavant le Patriarchat oecuménique de l'ancienne Byzance, et les Evêques anglicans du monde entier, se rencontrant au Lambeth Palace de Londres, avaient fait de semblables appels à l'unité. Il est à remarquer que, dès l'origine, l'appel à la réconciliation des divergences de culte, de doctrine et de structure de l'Eglise est venue de celles reposant sur les plus anciennes traditions, et non des Protestants activistes modernes. La liturgie orthodoxe de ce 19 août a été la première expérience, ou révélation, pour plusieurs participants. Ils organisèrent aussitôt des prières d'intercession pour les membres persécutés de l'Eglise russe. La Révolution d'Octobre de 1917 avait moins de trois ans.

Le chef, le pionnier, du mouvement Foi et Constitution, depuis 1910, était l'évêque Charles H. Brent, de l'Eglise épiscopale américaine. Il ne se contenta pas de présider à toutes les réunions en l'Athénée, mais il ne cessa de définir les buts de la réunion et de stimuler le zèle et l'espoir de chacun. "Notre objectif est de parvenir à une unité extérieure et évidente de l'Eglise de Dieu", dit-il dans son discours inaugural. "Cet objectif n'est pas un rêve ou une fiction de notre imagination, mais une déclaration de l'esprit de Dieu lui-même".

Puis il souligna, ce qui aujourd'hui devrait être présent dans toutes les mémoires : "Les communions chrétiennes séparées les unes des autres, resteront très diverses dans une Eglise unifiée. C'est par le respect des diversités et des caractères distincts, que l'unité de la communauté sera atteinte". Brent expliqua que l'Eglise catholique romaine avait été invitée à envoyer des délégués à cette réunion. Mais la délégation envoyée en 1919 auprès du Pape à Rome avait reçu pour réponse polie "*non possumus*". Ce "non" ne fut révoqué que quarante ans plus tard, par le Concile de Vatican II.

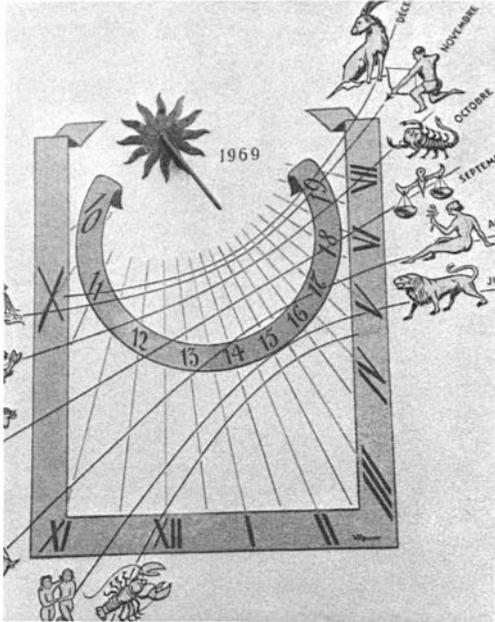
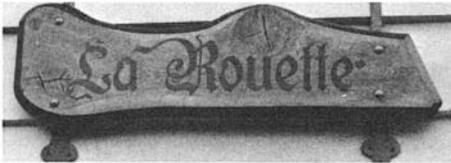
Le premier point à l'ordre du jour, en l'Athénée, était l'organisation d'une future conférence oecuménique beaucoup plus importante, tant par la durée que par le nombre des participants. Où et quand aurait lieu la Pre-



mière Conférence Mondiale de Foi et Constitution? Quels points particuliers de théologie, de doctrine, de liturgie, d'ordre ecclésiastiques fallait-il placer sur l'agenda? En l'Athénée, les délégués ne furent pas en mesure de se mettre d'accord sur un lieu et une date. Ce n'est que plus tard qu'ils décidèrent de se retrouver, en août 1927, à Lausanne. Quant à l'ordre du jour, il était de plus en plus clair que le plus important était le concept même de l'Eglise et de son unité, puis, demandant une clarification, les problèmes de l'autorité (biblique et confessionnelle), de l'ordination des ministres et des sacrements. Et si même ces questions pouvaient paraître plutôt abstraites et spéculatives, l'évêque Brent soulignait qu'elles ne pouvaient pas être escamotées. Il fallait les résoudre, si les églises devaient être en mesure d'accomplir leur mission de service à l'humanité, de réconciliation et de proclamation de l'Evangile de Jésus Christ. Il rappela à ses collègues que le monde, et tout particulièrement l'Europe, en 1918, se trouvait dans un état si misérable que son avenir même était menacé.

On a souvent élevé deux critiques à l'égard du mouvement vers l'unité de l'Eglise. La première, c'est que cette unité, comparée aux véri-

(Suite en p.18)



L'EMMENTHAL à Genève - ou, plus exactement, à Bonvard, près de Vandoeuvres - c'est la prouesse réalisée à "La Rouette" par Willi Reusser, artiste de Langnau, dans la propriété d'une famille amie, celle de Katharina Antonini. On voit Willi Reusser ci-dessus, à côté d'une de ses fresques représentant le meunier. A gauche, un cadran solaire. A l'intérieur du petit musée, des toiles, des meubles rustiques. La visite vaut la peine.

(Suite de la p.17)

tables besoins de l'humanité, est sans aucune signification. La seconde, c'est que cette unité n'est qu'un rêve impossible de quelques enthousiastes. On entendit déjà ces objections à Genève, en 1920. Mais on entendit aussi des réponses qu'il faut méditer.

Tout d'abord, l'unité des Chrétiens dans le culte, la foi et la constitution ecclésiastique ne peut pas être séparée du but inhérent au Christianisme lui-même, qui est de poursuivre le ministère du salut et de la prophétie de Jésus-Christ. Une Eglise unifiée impotente et qui aurait perdu la foi ne serait guère préférable à de nombreuses Eglises impotentes et sans foi divisées entre elles. Présent à l'Athénée était le fameux archevêque d'Uppsala, Nathan Söderblom, dont le mouvement de "Christianisme pratique" allait commencer et qui devint en 1948 l'autre pilier du Conseil oecuménique des Eglises.

Cette unité, loin d'être utopique, s'est constamment développée depuis 1920. Il y a eu, en moyenne, un peu plus d'une union par année entre églises préalablement divisées. La plus récente de ces soixante-cinq unions est celle des Eglises vaudoise et méthodiste en Italie. Certes, le nombre des unions peut encore paraître faible, mais il est énorme du point de vue de l'importance historique et théologique.

Le 21 août 1920 (*) l'évêque Brent rendit publique l'annonce du commencement officiel de la Conférence Mondiale de Foi et Constitution. Ecoutons ses paroles :

"Dieu nous a unis dans notre association. La Foi d'abord, et puis la Constitution... Notre conférence est une entité vivante. La vie rejoint la vie. La nation touche la nation. L'esprit de l'Est communique avec l'esprit de l'Ouest mieux que jamais auparavant... Qui peut dire ce que la prochaine décennie apportera dans ce mouvement ? Tout est entre les mains de Dieu, d'où tout est venu et où tout repose." (**)

Aujourd'hui, soixante ans plus tard, il y a certes encore bien des difficultés et bien des divergences à surmonter entre Eglises chrétiennes. Mais, en jetant sur cette époque un regard sobre, on doit conclure que les événements de ces décennies ont comblé la plupart des vœux de ces pionniers de l'oecuménisme qui se réunissaient pour la première fois dans la Salle des Abeilles de l'Athénée.

R. N.

(*) Ce jour-là naissait, dans un petit village de l'Indiana, l'auteur de ces lignes. Il devint Secrétaire exécutif, puis Président de la Commission Foi et Constitution.

(**) Source : *Report of the Preliminary Meeting at Geneva, Switzerland, August 12-20, 1920, World Conference on Faith and Order.*



M. Jaques Vernet et l'autoroute de contournement : C'est à la collectivité de prendre en considération les avantages et les inconvénients d'un tracé

La Classe de l'industrie et du commerce de la Société des Arts, présidée par M. R.-L. Samuel, avait invité lundi MM. Jaques Vernet, chef du Département des travaux publics, et l'un de ses collaborateurs, M. Jean-Pierre Cottier, chef de la division de l'Équipement de ce département, à exposer ce qu'est l'enjeu, pour Genève, de la votation du 15 juin prochain sur l'autoroute de contournement.

Genève est-elle convenablement raccordée à la Suisse? La Suisse est-elle convenablement raccordée à notre canton et à la France? demande M. Vernet. On doit répondre par la négative. Seconde question, subsidiaire: Où cette autoroute doit-elle passer? On peut comprendre la réaction des citoyens qui redoutent de se trouver près d'une autoroute. La collectivité, quant à elle, doit prendre en considération à la fois les avantages et les inconvénients d'un tracé.

Hormis le Parti socialiste qui dit non à tout tracé d'autoroute, les opposants au contournement par l'ouest ont compris qu'il fallait contre-attaquer en proposant un autre tracé, constate le conférencier. Ce fut d'abord le projet Berthoud, puis la traversée autoroutière sous-lacustre, rejetée, après comparaison, par la commission parlementaire, enfin le projet Waltenspühl. N'importe quel projet comporte des inconvénients, des éléments de rupture qui cependant s'effaceront avec les années, avec la croissance de la végétation notamment.

On prévoit que de 20 à 25% des usagers de cette autoroute seront en transit, alors que de 75 à 80% circuleront à l'intérieur du canton, ou arriveront de l'extérieur à Genève, ou encore partiront de Genève en direction de l'extérieur. Parmi les gens en transit, un quart seulement aurait Bonneville-Chamonix-tunnel du Mont-Blanc pour provenance ou destination, alors que pour trois quarts, ce sera le sud ou l'ouest de la France. Ces derniers auront avantage à passer à l'ouest du canton (tracé plus court pour eux).

Le projet Waltenspühl prévoit de passer dans l'agglomération. Or les villes qui ont fait cette expérience - Bâle, Zurich - la jugent négative. Celles qui, comme Lausanne, ont choisi le contournement voient leur centre dégagé d'une bonne part du trafic.

Ayant retenu la solution du contournement par l'ouest, la commission du

Grand Conseil - approuvée ensuite par ce dernier - a fait une étude d'intégration qui a permis d'apporter de nombreuses améliorations au projet.

Ces améliorations ont été présentées par M. Cottier à l'aide de nombreuses diapositives.

Un débat a suivi, au cours duquel on entendit surtout l'un des adversaires les plus résolus du projet officiel, le député Georges Matthey-Doret, qui souleva notamment la question des voies de circulation à construire en complément de l'autoroute. Il est apparu que des voies complémentaires seront nécessaires quel que soit le tracé retenu: traversée urbaine sous la rade en complément du contournement ouest, tangente est Eaux-Vives - Malagnou - Champel - Carouge - Plan-les-Ouates en complément d'une traversée autoroutière. **E. R.-L.**

RESULTATS DES VOTATIONS

du 15 juin 1980 :

OUI : 35'788 voix

NON : 29'098 voix

Participation : 36,26%

Abstentions : 63,74%

Patrimoine industriel : l'«API» lutte pour le sauvegarder

La Société des arts (classes d'industrie et commerce) a organisé récemment une soirée en l'honneur de l'API (Association pour le patrimoine industriel) qu'elle patronne depuis sa création, datant de 1979. La constitution de l'API - composée de représentants de l'enseignement (professionnel et technique universitaire), de l'industrie et des organisations syndicales - répondait à une double

nécessité: conserver et valoriser notre patrimoine industriel.

«Le patrimoine est un fil d'Ariane, qui relie le passé, le présent, et l'avenir. Retrouver la mémoire et la conscience de

la tradition industrielle, loin d'exprimer une vaine nostalgie, doit fournir la base d'une évolution originale et renouvelée», a déclaré M. Marc Barblan, historien et président de l'API, suite à la projection d'un film réalisé par des étudiants des écoles d'art, et tourné en 1979 dans les «coulisses» de la *Tribune de Genève*: «La Typographie en sursis»... Dans ce court métrage, une ancienne technique, celle du plomb, est en passe de sombrer dans l'oubli au profit de l'offset. Les typographes entreprennent de se recycler et, non sans amertume, abandonnent leurs anciennes et fidèles machines.

Lors de son exposé précisément consacré aux «Anciennes machines et histoire de l'énergie», M. Pierre Jaccard, directeur des Services de l'électricité des SI, et vice-président de l'API, a rappelé que cette association s'efforce de recenser et de restaurer les témoins de l'activité industrielle menacés de disparition.

Notons que l'API a déjà contribué à la sauvegarde de la pompe à chaleur «Solvil», de l'outillage de la biscuiterie de Villereuse, du premier microscope électronique qui ait fonctionné à Genève, et du régulateur Thury pour four à arc.

M. T.

Tribune de Genève,

← 6/5/80.

10/4/80. →



A la Société des arts LE MUSEE DE L'ALIMENTATION

Invité par la classe de l'agriculture et de l'art de vivre de la Société des arts, M. Martin Schärer, directeur du futur Musée de l'alimentation de Vevey, a présenté lundi en la salle des abeilles du Palais de l'Athénée une passionnante conférence sous le titre « La fin de la faim ? ».

Alors qu'aujourd'hui les Suisses se lamentent devant leurs « montagnes » de produits invendables : viande, beurre, lait, abricots, etc., ils oublient que la famine, dans notre pays, a été vaincue il y a moins d'un siècle. C'est à partir du XVIIIe siècle, mais surtout au siècle dernier, que l'industrialisation a mis fin à l'époque agricole, qui avait commencé quelque 10 000 ans auparavant, avec la sédentarisation des hommes, jusqu'alors tous nomades. Les récoltes, pendant tous ces millénaires, dépendaient uniquement des conditions météorologiques et le spectre de la famine hantait en permanence l'humanité. Les théories de Malthus, selon lesquelles il faut à tout prix restreindre l'accroissement des populations, car leur nombre augmente plus vite que les ressources alimentaires, ont été valables jusqu'au

milieu du XIXe siècle. Chacun se souvient des terribles famines des années 1840 à 1860, dues aux maladies détruisant les champs de pommes de terre. La moitié de la population de l'Irlande, plus de 2 millions de personnes, a alors quitté sa patrie pour ne pas mourir de faim et a émigré en Amérique, comme, pour les mêmes raisons, à la même époque, des dizaines de milliers de Suisses.

L'industrialisation a permis, vers la fin du XIXe siècle, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, de vaincre la famine, en assurant à une population en constante augmentation une alimentation suffisante et, surtout, continue. Mais il ne s'agissait encore, bien sûr, que des pays industrialisés : l'Europe et l'Amérique du Nord, qui avaient développé, parallèlement, les moyens de transport, permettant enfin d'échanger rationnellement les marchandises d'un point du globe à l'autre ; la production agricole elle-même, beaucoup mieux organisée ; et enfin les méthodes de conservation, rendant possible l'entreposage de presque tous les aliments pendant des années et permettant à l'industrie alimentaire de prendre son essor.

Parallèlement, dans nos pays, des sociétés étaient fondées qui s'occupaient scientifiquement des problèmes agricoles. A Genève, en particulier, ainsi que l'a rappelé le président Paul Ladame, la classe de l'agriculture de la Société des arts, fondée en 1820 et qui a, en quelque sorte, « inventé » l'agriculture genevoise après que le congrès de Vienne eut créé, autour de la ville, la campagne que nous connaissons tous. C'est au cours du débat public, suivant la conférence, que ce fait historique a été évoqué. En réponse aux questions du public, M. Schärer a expliqué que le Musée suisse de l'alimentation est unique en son genre non seulement dans notre pays, mais probablement dans le monde. La fondation qui le préside en fera un centre de recherches et de colloques. La première partie sera sans doute ouverte au public à partir de 1982. Cette belle initiative méritera d'être suivie avec attention.

A. L.

*Courrier de Genève,
28/5/80.*

En souvenir de cette soirée et en témoignage de gratitude de la Classe A+A, le conférencier a reçu une des traditionnelles lithographies de Brun de Versoix. A Martin Schärer, qui fait oeuvre de pionnier en créant le premier Musée de l'alimentation, on a offert " Le Cheval " (voir à droite) à titre symbolique. Le cheval, dans la Classe de l'Agriculture, a joué un rôle historique, comme on peut le lire dans les extraits du "Bulletin" No 6, 1823, ci-dessous. On parlera de "l'âne entier" une autre fois.

*Don d'un cheval arabe fait à la Classe d'Agriculture par
M. De La Rue de Gènes.*

A la séance du Comité de la Classe d'Agriculture du 8 Février, M. le Conseiller Vernet a communiqué une lettre de M. Ant. De La Rue, qui annonce que son fils aîné, M. André De La Rue de Gènes fait don à la Classe d'un très-bel étalon arabe, qui est maintenant à l'Ecole vétérinaire de la vénerie près de Turin.

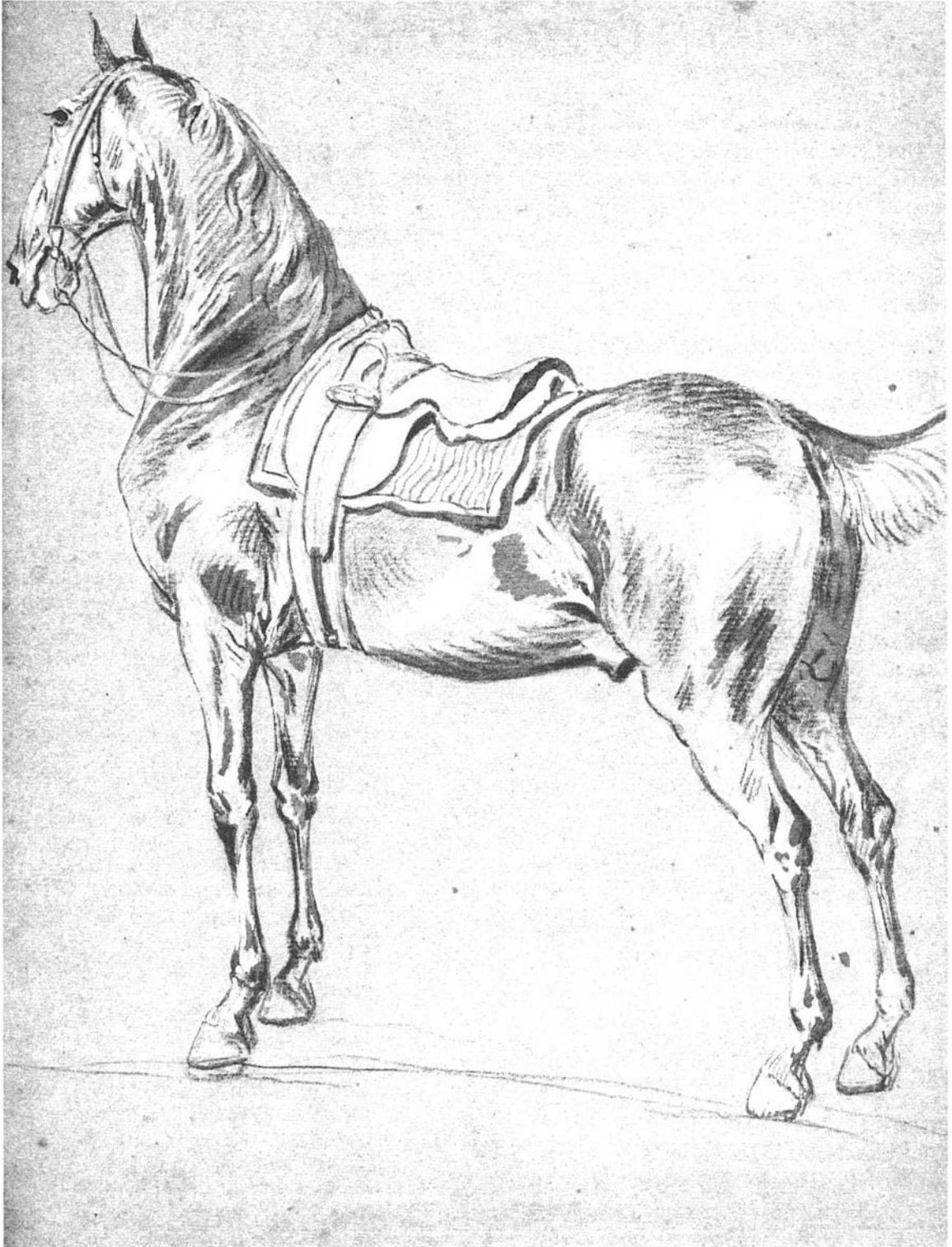
Ce cheval âgé de huit ans est de premier rang, c'est-à-dire, barbe fils d'arabe ; d'après le rapport des experts qui l'ont examiné à Turin, il est très-beau, très-bien conformé, il a de l'à-plomb, et beaucoup d'harmonie dans toutes les parties de sa conformation : il a de la vivacité dans la tête, du brillant dans les yeux, de la gaieté et de la franchise dans le caractère, ce qui, disent les connaisseurs, est d'une très-haute importance pour un étalon, l'expérience ayant prouvé que les pères de cette race transmettent surtout les qualités morales.

Le Comité a chargé M. Fazy son secrétaire, d'écrire à M. De La Rue, pour le remercier et lui exprimer la reconnaissance de la Classe pour ce don généreux.

Le Comité va s'occuper des moyens de faire venir ce cheval à Genève, et de le placer de la manière la plus convenable pour le service auquel il est destiné.

Le cheval donné à la Classe, par M. André De La Rue le fils, est arrivé de Turin, le Comité fera connaître incessamment par la Feuille d'avis, le moment où les membres de la Classe et le public en pourront disposer, et le prix attaché à ses travaux.

Il a été arrêté que la monte commencera le 21 d'Avril courant, et que le prix ne sera que de six francs par jument.



LE CHEVAL, lithographie de Louis-Auguste Brun, dit "Brun de Versoix", 1758-1815; rééditée en 1976 à l'occasion du deuxième centenaire de la Société des Arts, fondée le 18 avril 1776 .



INDEX DES NOMS

De même que l'année dernière à la même époque, nous publions aujourd'hui un INDEX DES NOMS, qui sera, cette fois, suivi d'un INDEX DES MATIERES. Comme l'an dernier encore, nous avons estimé inutile de répertorier les noms qui ne sont cités qu'une fois ou deux, ou, au contraire, qui figurent dans chaque numéro ou presque.

Dans chaque cas nous faisons figurer entre parenthèses, après le nom, le numéro d'ATHENEE dans lequel il a paru, puis, hors parenthèses, le folio du dit numéro.

Nous ne nous faisons aucune illusion sur l'utilité présente de ces tables alphabétique. Mais nous sommes convaincus que, plus tard, un chercheur nous remerciera d'avoir pris la peine de les composer, comme nous-mêmes ne manquons jamais de bénir les auteurs des temps passés qui ont eu la même politesse préventive. PAL.

A

ADAMS, John (16)17.
ALEXATH, Georges (11)2,7.
AMIN DADA (12)4.
ANDREINA (18)a,2,15.
ANSERMET, Ernest (17)21.
ANTONINI (20)7.
AUTÉN, Gustav (20)14-16.

B

BABEL, Antony (15)16.
BACCHUS (12)2.
BAERISWYL, François (18)2,(20)9-10.
BAHY, Roland (11)22,23.
BARBLAN, Marc-A.(17)a,2,11-13(18)23(19)(24).
BAUD, François (20)12.
BAUD-BOVY, Mme D.(13)22.
BERGER, R.(11)22,23.
BEUCHAT, Roger (20)9-10.
BEVIN, Ernest (14)a,6.
BILLON, Frédéric (18)2,4.
BISMARCK (11)14.
BOISSIER (12)7.
BONNET, Charles (15)a,2,10-14.
BORGEAUD.M.(14)20.
BORNER, Alain (12)2,3(13)a,2,3,5(14)19-22.
BOESCHENSTEIN, B, (11)16.
BRENT, Charles, Rev.(20) 14-16.
BROCCARD (18)5.
BROGNY, Cardinal de (20)11-13.
BUBER, Martin (18) 20.

C

CALVIN, Jean (20) 11-13.
CANDAUX, Jean-Daniel (14)18(15)17.

CANDOLLE, Alphonse de (15)a,2-9,16.
--- Roger de (17)21.
CHAPPUIS, Jean-Marc (18)a,2-4,15-21.
CHASTENAY, Maxime (18)23.
CHENEVIÈRE, Guillaume (13)22.
CHEVALIER, Eve (18)a,2,12-13.
CHOISY, Eric (12)a,2,5(16)a,2,20.
--- Eugène (20)14-16.
CHOUET, Marc (12)a,2,8,9.
CHRETIEN, Alphonse-Pierre (20)14-16.
CINGRIA (20) 11-13.
COLLI, Jean-Claude (19)10.
CORTHAY, A. (19)9.
COROT (12)3.
COTTIER, J.-P. (18)2 (20) 9.
CRAMER, Charles (20) 5.
CUENOD, Michel (11) a,2,10-13 (12) 4.

D

DARRIULAT, Pierre (16)a,2,17-19(17)20.
DARWIN (12)4.
DELORME, Ph.(12)5.
DENIS, Maurice (20)11-13.
DIODATI (11)14.
DONZE, R. (15)a,2,3.
DRAKE, Colonel : (11)14.
DUCRET, Jean (16)4.
DUDAN, M. (12)2,2,8,9.
DUFOUR, Général (12)2,7.
DUMUR, Olivier (14)2,18.
DUNANT, Henry (11)14.
DUPONT, Emile (20)11-13.

E

ECKERT, Rodolphe (14)19.
EINSTEIN (19)3.



ELISABETH, Impératrice : (20)11-13.
EMPEYTA, J.Fr. (12)24 (13)22.
EYNARD, Jean-Gabriel (11)14.

F

FABRI, Adhémar (20)11-13.
FATZAN, Louis (11)14.17.
FERMI (12)21.
FRANCOIS de SALES (20)11-13.
FRANCOIS-JOSEPH (20)11-13.
FRUEDMANN, G. (18)18.
FURGLER (11)9.

G

GALILEE (19)3.
GANTER, Edmond (20) 11-13.
GARBADE, Robert (11)2.
GARIBALDI (11)14.
GENTON (13)3 (14)21 (20)6-10.
GERMANOS, Métropolitain : (20)14-16.
GHERRI-MORO (20)11-13.
GRIGNY, Alexandre-Charles (20)11-13.
GRUNER, E. (19)8.
GUISAN, Général : (11)4 (12)2.
GUISAN, Olivier (14)2(15)2(16) a,2,3,5,
(17) 4,21 (20) 6-8.

H

HARMANN, Arthur (18)a,2,5-11.
HELLING, G. (19)8.
HERITIER, C.A. (11)2,19(13)a,2,21,23 .
HERZOG, Edouard (20)14-16.
HITLER : (12)12,13.
HONEGGER, Cécile (11)a.
HUGO, Victor (12)10 (18) 13.

IJ

ISMAN, Marcel (17)a,2,9,10,23,24.

JACCARD, Pierre (18)23(20)7-9.
JAQUIERY, B.(13)a,2(14)21,22(20)7-9).
JEANNERET, Jacqueline (15)2(20)6-8).
JEANNET, D.(13)22(16)3.
JEQUIER, A. (11)22.
JEUNET (sculpteur) : (20)11-13.
JOBIN, J.P.(11)2(12)2(13(a,2)(14)21,22.
JOLIOT-CURIE (12)21.
JULLIEN,A.(12)8.

K

KAEPPELI, Joseph(12)13.
KELLER, Adolphe (20)14-16.
KHADDAFI, Al (15) 20,21.
KHOMEINY ,Ayatollah (15) 20,21.
KLEIM, P. (11)22,24.
KOSCHINSKY, H,(14) a,14.
KOUZNETSOV, Ed. (14)a,2,10.
KOWARSKI, Lew (12)2,21(17)2,22.

L

LADAME, Georges (16) a,2,3.
LAMARCK (12)4.
LANDRY, C.F. (12)a,2,10.
LASSERRE, Victor (11)23.
LAVERGUE, Claudius (20) 11-13.
LEFORT (19) 4,13.
LEGRIX, Denise (14) a,2,4,12.
LEHMANN, Pierre (16)2,(17)a,2,3,5-8
(18) 22,23.
LIEBIG, Julius (19) 7,9.
LINCOLN, Abraham (11)14.
LINNE (12)4,(15)5.
LOMBARD, Dr. H. (20)5.
LOOTEN, André (13)a,2,3,5,8,10 (14)19,21.

M

MAC LUHAN (18)17.
MAIRE, Marguerite (17)21.
MALNATI, J.(20)11-13.
MALTHUS (19) 5-9.
MARCEL, Gabriel (18) 20.
MARCUSE (18) 17.
MARET, J.-Cl. (13) 22.
MARTIN, Charles A. (20) 14-16.
MARSHALL, Général George (14)a,5.
MAYOR, J.Cl. (19)24.
MENTHA, Gérald (20) 9-10.
MERMILLOD, Cardinal (20) 11-13.
MICHELI, François (15) a,2,17,22,23.
MIEGE, Jacques (19) a,2,4,10-14.
MILLO, Birgit et José (15) 14,15.
MILTON, John (20) 5.
MOHAMMED REZA PAHLAVI (16) 16.
MONNIER, Paul (20) 11-13.
MOYNIER, Marcelle (17) a,2,18,19.
MULLER, Eric (17)2,(18)a,2,3,14,(19)a,2,3,
4, 15-23, (20) (6-9).
MUSSARD, Jean A. (11)16,(12) a,2,21,(13)a,
2, 18,19,(16)4, (17)a,2,22.

N

NACHT, M. et Mme, Concierges (20) 14-16.
NAPOLEON III (20) 11-13.
NELSON, J. ROBERT (20) 14-16.

O

OBRECHT, Herrmann (12) 11,12.

P

PASCHE, Charles (14) a,2,4,13,(16) 23.
PAUWELS, Louis (20) 8-10.
PERREGAUX, B. (13) 22.
PETITPIERRE (20) 8-10.
PICCARD, Auguste (12) 15.
PICCARD, Jacques (12) a,2,15-20,(13)2,20,22.
PICTET, Marc-A. (12) 7.
PIE XI, PIE XII (20) 11-13.
PITTELOUD, José (11) 16.



PONSOYE, Pierre (20) 6-8.
 PORTER, G. (19) 11.
 POUJOL, G. (18) 19.

R

RAPIN, Aimée (14) a,15.
 REUSSER, Willi (20) 17.
 REVACLIER, Jean (11) 22.
 RICOEUR, Paul (18) 20.
 ROOSEVELT, Eleanor (14) a,8.
 ROSNAY, J. de (19) 11.
 RUFFIEUX, André (20) 11-13.
 RUYER, Raymond (18)21.

S

SAMUEL, Robert L. (11)a,2,17,(13) 3,21,
 (14) 21, (20) 8-10.
 SAUSSURE, H.B. de (11) 14,17.
 SAUSSURE, Théodore de (14) 15,(16) a,23.
 SCHAERER, Martin (17)2,(18)2,(19)a,2,4,5-9.
 SCHAERLIG, Alain (20) 9.
 SCHERER, R. (18) 16.
 SCHRICKER, Irene (14) a,14.
 SCHULER, R.A. (14) 15.
 SOEDERBLUM, N. (20) 14-16.
 SPAAK, Paul-Henri (14) a,7.
 STAMPLI, Walter (12) 13.
 STEGMANN, A. (14) a,2, 17.
 STEINBUCH, Karl (18) 2,20,21.
 STOBAUGH, R. (11) a,(16) a,13.
 STRAWINSKY, Théodore (20) 11-13.
 SURY, J.P. de (15) 2, 10.

T

TEUTEBERG, A. (19)8.
 TOVAE, Marlyse (14)a,2,3,14,(16)23.
 TREUE, W. (19) 8.
 TURETTINI, René (20) 6-8.

V

VATTEL, Emer de (14) 4, (15) 21.
 VERNET, Jacques (18) 2, (20) 6-9.
 VICHINSKY, André (14) a,5-7.
 VICTOR EMMANUEL (20)11-13.
 VILAINÉ, A.M. de (18) 18.
 VINCI, Léonard de (13) a,18,19.
 VIOLET-LE-DUC (20) 11-13.
 VIRGILE (12) 2,8,9.
 VON BRAUN, Wernherr (12) a,16.

W

WAHLEN, F.T. (11)a,2-9,(12)a,11-13,(13)11-14.
 WALTENSPUEHL (18) 5.
 WIBLE, Ph. (20) 6-9.
 WIEBE, G. (18) 21.
 WIEGELMANN (19) 18.

XYZ

YERSIN, Daniel (16) a,13.
 ZINOVIEV, Alexandre (14) 3.

**INDEX
DES MATIÈRES****A**

Accélérateur du CERN (16)2.
 Agriculture (et énergie) (16)5-10.
 --- (genevoise en 1776) (15)17.
 Aigues-Vertes (14)16,23.
 Alimentation (Musée de l')(18)2,(19)2,5-9.
 Ane entier (11)21.
 A.P.I. (16)29,(17)2,11.13),19(24).(20)9.
 Apollo XI (12)16.
 ARAG (13)3,8(14)19.
 Artistes handicapés (14)a,2,12-17.
 Assemblées de la Soc. des Arts (16)20-22.
 ASPA (20)9.
 Autoroute de contournement (17)2,8(18)5-11.

B

Bataille agricole 1940-45:(11)a,2,3-9;
 (12) 13-14 (13) 11-14)
 Beaux-Arts (Programme de la Classe) :(11)2,16,
 (12) 24 (17)21).
 "Ben Franklin" (12)2,16.
 Biomasse (16) 13.
 Biométhane (17) 2,9,10.
 Bonvard (Vandoeuvres) (20) 17,18.
 Burgerbibliothek Bern (15)17.

C

CALVIN, Collège de : (12)8.
 CAMBODGE, Génocide au : (15)a,20,21.
 CERN : (11)17)12(21) (16) 2,17,19 (17) 20.
 CERVEAU HUMAIN (11)19 (19)23.
 CHARTE 77 : (14)3.
 CHRYSANTHEMES, Fete des : (15) 14,15.
 CINE JOURNAL SUISSE (11) 2.
 CLES DE SAINT-PIERRE (15)10-13 (20)11-13.
 C.O.E. (20) 14-16.
 COINTRIN, Aéroport de : (13) a,2,3,5-10,16,
 (14) 19-22 (20) 9.
 COMMUNICATIONS : (18) a,2,3,5-10,16,17 ;
 (19) 15-23.
 CONSEIL MONDIAL du CHRISTIANISME (20)14-16.
 CONCILE de VATICAN II : (20) 14-16.
 CROIX-ROUGE , Symbole de la : (11)9 (13)5.
 CULTURES ,Plan d'extension des : voir :
 "Bataille agricole" et "Wahlen".
 CYBERNETIQUE : (18) 21.

D

DESINFORMATION (14)10 (18)4.
 DIGNITE HUMAINE (14)3,4,12-15.
 DIXENCE, Grande : (12)5.
 DROITS DES GENS (et Droits de l'Homme) :
 (14) 2,3 (15) 20,21.

E

ÉCOLOGIE (11)22 (20) 6-8.
 EMMENTAL à GENEVE (20) 17.



ENERGIE VERTE : (19)2,10-14.
--- (Crise de l') : (16) a,5-10(17)21.
--- Nucléaire : (16)14.
--- Solaire : (16) 5-15.
--- et Agriculture (16) 5-15.
ENVIRONNEMENT (problèmes de l') : (11)22(20)6-8.
EPURATION des EAUX : (17)2,5-8.
ESPACE et EUROPE : (17)12.
ETALON ARABE (11)21.
EVEQUES de GENEVE : (20)11-13.
EXTENSION des CULTURES : Voir : Wahlen,
bataille agricole, etc.

F

F.A.O. (11)7 (13)14.
FAR WEST (20) 5.
FAIM (Fin de la) : (17)2 (19)a,5-9(20)6-8.
FOI ET CONSTITUTION (20) 14-16.
FRANCHISES de GENEVE (20) 14-16.
FUNCHAL(16)11.

G

GASPILLAGE (de l'énergie) : (16)2,11.
GENOCIDE (Convention sur le) (14)3,9,
(15) 20,21.
GUERRE FROIDE (Chronologie de la) (14)9.
GUERRE MONDIALE 1939-1945 (12)12.

H

HARVARD BUSINESS SCHOOL (16) 3,13,15.

I

INDIENS (du Far West) (20) 5.
INSTITUT DE LA VIE (18)9.

J

JACINTHES D'EAU (17)3.
JUSSY (Vue du XVIIIe siècle) (13)9.

K

KANSAS (20)5.
KULTURKAMPF (20) 11-13.

L

LANGUES MODERNES (A. de Candolle et les)
(15) 5-7.
LEP (Accélérateur du CERN) (16)2,17-19,(17)20.
LIBYE (11) 2.

M

MACCABÉES (Chapelle des) (20)11-13.
MACROCOSME et MICROCOSME (19) 3.
MADRAS (20) 14-16.
MARIONNETTES de GENÈVE (17) 18,19.
MASS MEDIA (11) 22, (20) 6-9.
MATHÉMATIQUES MODERNES (17)2,8,(18)2,20(9-10).
MOBILISATION GÉNÉRALE 1939, 1940 (11)3,4.
MOYEN ORIENT (11) 11.

N

NASA (12) 2,16.
NOTRE-DAME (Basilique de) (20) 11-13.
NOUVELLE SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE (11) 4.

O

OLYMPIQUES (Jeux) (17) 4.
O.N.U. (Assemblée de Chaillot 1948) (15)20,21.
-- (Déclaration des Droits de l'Homme)
(14) 3,4,8,9.
ORDINATEURS (11)2,18,19,(19) 23, (20) 9-10.
ORTHODOXE, Eglise (20) 14-16.
OUMANSKY, Prix Boris (13) 2.

P

PALAIS des EXPOSITIONS (20) 11-13.
PARVIS de NOTRE-DAME (20) 11-13.
PATRIARCAT de CONSTANTINOPLE (20) 14-16.
PEAUX-ROUGES du FAR WEST (20) 5.
PEINTRES HANDICAPÉS (14) 2,3,4,12-17.
PÉTROLE (Crise du) (11) 10-14.
PLAN WAHLEN (11)a,2,3,8,(12)11-14,22,23,
(13) 11-14.
PLANTES (Le pouvoir des) (19)2,10-14.
POLLUTION (16)2,11,(17)2,(20) 6-8.
PONTS SUSPENDUS de GENÈVE (12) 7.
PRIX ALBERT SCHWEITZER (14) 4.
PSYCHOPATHOLOGIE (19) 3.

R

RÉGISSEURS (Société des) (14) 18.
" La Rouette" (20) 17.
RUSSIE (11) 14.

S

SAINT-PIERRE, Clés de (15)a,3,10-14;(20)11-13.
SATELLITES de COMMUNICATION (18)3,(19) 15-23.
SOLAIRE (Energie) (16) 2,5-15.
SPOILIATION (de la Société des Arts)(11)15.
SPORT (Argent et Politique) (17)2,15-17.
STANFORD RESEARCH INSTITUTE (16) 13.
STATISTIQUES (Service cantonal de) (15) 9.

T

TAIWAN (Evêques de) (14) 11.
TECHNIQUE (Esthétique de la) (12) 5.
TÉHÉRAN (Otages de) (14) 11.
TÉLÉCOMMUNICATIONS (18)3,14,(20)6-8.
TÉLÉVISION (11) 22.
TELSTAR (19) 15.
TYPOGRAPHIE (en suïsis) (17) 12.

VWZ

VAUDOIS du PIÉMONT (20) 14-16.
WASP (12) 17.
WICHITA (20) 5.
ZOE (Pile atomique) (12) 21.



Patek Philippe.
Parce qu'au sommet, il n'y a de place
que pour un nom.